



--- ATTENTION : CONSERVEZ CETTE LICENCE SI VOUS REDISTRIBUEZ CE FICHIER ---  
License ABU

-----  
Version 1.1, Aout 1999

Copyright (C) 1999 Association de Bibliophiles Universels  
<http://abu.cnam.fr/>  
[abu@cnam.fr](mailto:abu@cnam.fr)

La base de textes de l'Association des Bibliophiles Universels (ABU)  
est une oeuvre de compilation, elle peut être copiée, diffusée et  
modifiée dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins d'illustration de l'enseignement  
ou de recherche scientifique est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion dans une autre oeuvre doit
  - a) soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la  
diffusion ou de l'oeuvre dérivée.
  - b) soit permettre aux bénéficiaires de cette diffusion ou de cette  
oeuvre dérivée d'en extraire facilement et gratuitement une version  
numérisée de chaque texte inclu, muni de la présente licence. Cette  
possibilité doit être mentionnée explicitement et de façon claire,  
ainsi que le fait que la présente notice s'applique aux documents  
extraits.
  - c) permettre aux bénéficiaires de cette diffusion ou de cette  
oeuvre dérivée d'en extraire facilement et gratuitement la version  
numérisée originale, munie le cas échéant des améliorations visées au  
paragraphe 6, si elles sont présentes dans la diffusion ou la nouvelle  
oeuvre. Cette possibilité doit être mentionnée explicitement et de  
façon claire, ainsi que le fait que la présente notice s'applique aux  
documents extraits.

Dans tous les autres cas, la présente licence sera réputée s'appliquer  
à l'ensemble de la diffusion ou de l'oeuvre dérivée.

3. L'en-tête qui accompagne chaque fichier doit être intégralement  
conservée au sein de la copie.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi  
que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs,  
additions de variantes, mise en forme dans un autre format, ou autre,  
doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être  
aussi précise que possible, et datée.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration  
par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe,  
phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à  
l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc  
comporter la présente notice.

----- FIN DE LA LICENCE ABU -----

--- ATTENTION : CONSERVEZ CET EN-TETE SI VOUS REDISTRIBUEZ CE FICHIER ---

<IDENT salalion>  
<IDENT\_AUTEURS salap>  
<IDENT\_COPISTES clouxc>  
<ARCHIVE <http://www.abu.org/>>  
<VERSION 1>  
<DROITS 0>  
<TITRE Le Chevalier au Lion>  
<GENRE vers>

# **Livros Grátis**

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

<AUTEUR Pierre Sala>  
<COPISTE Christine Cloux>  
<NOTESPROD>

</NOTESPROD>

----- FIN DE L'EN-TETE -----

----- DEBUT DU FICHIER salalion1 -----

Pierre Sala  
**Le Chevalier au Lion**

1b.1

Le bon roy Artus de Bretagne,  
La qui proesse nous ensaigne  
A estre hardi et courtois  
Depuis le chief jusqu'aux ortoïis,  
Tint court, a une Pentecoste,  
Qui fut de moult grant pris et coste.  
C'estoit dedans Cardeuil en Galles;  
La furent pleines les grans salles  
De dames et de demoiselles,  
De chevalliers et de pucelles.

2a.13

Les ungs y parloient d'amours  
Et des bons et des mauvés tours  
Que il fait menu et souvant  
Aux dissiples de son convent.  
Les aultres chantoient, balloient  
Et d'aultres des armes parloient.  
En effect la feste estoit grans  
Entre ses chevalliers errans.  
Or entrons en nostre propos.  
Le roy, pour prandre son repos,  
Aprés disner, a ce hault jour,  
En la salle ne fit sejour;  
Tous ses chevalliers laissa la  
Et en sa chambre s'en ala,  
Ou il se mit dessus son lit,  
Pres de la reine, en grant delit.  
Si fut illec assés long temps,  
Sans ouyr noise ne contens.

2b.42

Tout ung chescun s'esmerveilloit  
De ce que tant la soumeilloit.  
Dont meinte parole en dirent,  
Car advenir oncques ne virent

Que, a tel jour de Pentecoste,  
Le roy demeurast tant decoste  
La reine comme a l'eure il fit,  
Dont ung petit il se mesfit.  
A l'uys de la chambre dehors  
Estoit Queux, aussi Sagremors,  
Dodinel et messire Yvein  
Et le bon chevalier Gauvein.  
Aussi y fut Calogrenant,  
Qui estoit bel et advenant,  
Lequel eust commensé ung conte  
Qui estoit ung peu a sa honte,  
Mais totesfois il le contoit.  
La reine, qui levee estoit,  
3a.62

Ouyt parler celle assemblee;  
Si s'en vint tout beau, a l'emblee,  
Escoutter, par derriere l'uys,  
S'ilz parloient point des desduis  
Que le roy et elle faisoient  
Leans quant tous seuletz estoient.  
Mais l'on ne parloit de cela,  
Car Calogrenant contoit la  
Le conte que je vous ay dit.  
Et affin que mieulx l'entendit,  
Si a l'uys tout a coup ouvert.  
Chescun a son chief descouvert  
Et Calogrenant jusqu'a terre  
Mit jenoil; lors luy va requerre  
La reine de non point cesser  
Son conte et le recommenser.  
Et aleure messire Keux,  
Qui estoit par sus tous morgueux,  
3b.71

Dit: « Messire Calogrenant,  
Vous avez monstré maintenant,  
A la parfonde reverence  
Qu'avez fait, d'avoir esperance  
Que anuyt ma dame la reine  
Vous fera quelque bonne estreine. »  
Aleure la reine luy dit:  
« Ne cessera vostre mesdit,  
Keux. Certes, je croy que non:  
Vous avez ung mauvés renon,  
Car il fault que tous les matins  
Fassiez des tours que font matins. »  
Alors Keux se print a parler

Disant: « Laissés secy aller,  
Ma dame; je n'ey chose ditte  
Qui cy mal doibve estre escripte.  
Mes, sus ma foy, c'est desarroy  
De ainsi tard tenir le roy

4a

Et sus ung lit faire sejour  
A tout le meins a ung tel jour.  
Mais laissons cela maintenant  
Et priés a Calogrenant  
Qu'il vuille son conte achever  
Pour bruit et noise eschever;  
Et si j'ay dit qui luy desplese,  
Que doucement il se rappese. »  
A Calogrenant dit la reine:  
« Ne vous souciés de l'ateine  
De Keux, se mauvés seneschal.  
Coustumier est de dire mal;  
Possible n'est le chastier.  
Commander vous veulx et prier  
Que au cueur n'en preignés nulle yre  
Ne pour luy ne laissés a dire.  
Ce compte, je le vuil ouyr,  
Se vous me voullés resjoyr. »

4b.106

Lors Calogrenant respondit:  
« Ma dame, de ce que Keux dit  
Je n'en fois extime ne pris.  
Il est de tel linguaige apris;  
De ce faire il est coustumier.  
Tosjours est puant le femyer.  
Mais puis qu'il vous plait que je die  
Mon compte, fust ce cohardie,  
Ma dame, je l'acheverey  
Et point ne vous cy mentirei. »  
Comment Calogrenant raconte  
A la reine d'une grant honte  
Qu'en Bercelien luy advint,  
Dont tousjours depuis luy souvint.  
« Ma dame, il n'a pas long temps,  
Et fust environ le prin temps,  
Que tout seul, sans nulle compaigne,  
Passey en petite Bretagne

5a.175

Pour sercher quelques aventures,  
Couvert de toutes mes armeures,  
Comme ung chevalier doibt estre.

Se trouvey une sente a destre,  
Dedans une forest espesse,  
Ou je me mis a grant destresse,  
Car elle estoit d'espines pleine;  
Totesfois, a travail et peine,  
Je suyvi tousjours se sentier,  
Pres que de tout ung jour entier;  
Et tant me travailley ainsi  
Que de ce mauvés pas yssi  
Et me trouvey dedans la lande  
De la forest Berceiende,  
Ou je entrevis ung chasteau  
Assés pres qui estoit moult beau.  
D'aller la ne me feignis pas,  
De mon cheval haster le pas;  
5b.193

Si vis le mur bien crenellé  
Et le fossé parfont et lé.  
Sus le pont du fossé estoit  
Le seigneur, qui la s'esbatoit.  
Sus son poing ung faulcon mué  
Pourtoit; et je l'ay sallué,  
Et luy moy après me vint prandre  
Par l'estrier et me fit descendre.  
Et quant si courtois l'entendis,  
Moult voullentiers je descendis  
Pour heberger en son chastel,  
Car mestier avoie d'ostel.  
Si me va dire maintenant,  
Plus de six fois en ung tenant,  
Que bien heureuse en fust la voie  
Par ou ce lieu trouvé avoye.  
Dedans la basse court entrasmes,  
Le pont et la porte passames  
6a.

Aprés que je fus descendu.  
Ung gros martel avoit pendu  
A l'uisset, qu'il hurta trois coups.  
Ceux qui ens estoient enclos  
Ouyrent le bruit et le son;  
Si descendent de la maison  
Et vindrent en la court aval.  
L'ung si empoigna mon cheval,  
Que le bon vavasseur menoit.  
Aprés ses serviteurs venoit  
Une pucelle excellente.  
A la regarder mis entente,

Car elle estoit belle et droite.  
A me desarmer fut adroite;  
Puis d'une robbe m'affeubla,  
Qui belle et riche me sembla;  
De sebellins estoit fourree.  
Aprés une coiffe doree  
6b  
Au chief me mit et me peigna.  
Tout ce me faire elle deigna  
Et puis me donna le bon soir.  
Si me print et me mena soyr  
Dedans le petit praellet  
D'ung vergier qui n'estoit pas let;  
Et fusmes bien illec ensemble  
Une bonne heure, se me semble,  
Seulletz, sans compaignie d'ame.  
Et alors je luy dis: « Madame,  
Comme vous rendray je l'onneur  
Que vous et le noble seigneur  
De seans m'avez desja faitz?  
Je dois bien estre a jamais  
Vostre chevalier en tous lieux,  
Car je ne croy que, soubz les cieulx,  
Soit nulle pucelle parfaicte  
Tant que vous. Pour quoy me sohette  
7a.244

Estre ycy, sans me mouvoir,  
Mon vivant, pour tousjours vous voyr.  
La beaulté de vostre visaige  
Et vostre contenance saige  
M'ont desja servi d'ung tel mes  
Que m'amour avez a jamés. »  
Sus se point ycy me vint querre  
Le seigneur de leans, grant erre,  
Pour soupper; il en estoit heure.  
Et je ne fis plus la demeure,  
Mes marry fus au desloger:  
De la n'eusse voullu bouger,  
N'eust esté son commandement.  
Du soupper vous diray comment  
Il en advint a ma devise;  
Car devant moy y fust assise  
La belle, qui la me servoit  
Et tousjours l'euil sus moy avoit,  
7b.255  
Et me jura, et en fit veu,  
Que nul chevalier n'avoit veu

Par la passer, jour de sa vie.  
Dont de me voyr prenoit envye  
Et me pria, par grant amour,  
Que, si je faizoie retour  
Par ces lieux, que je retourasse  
Heberger dedans celle place.  
Ce que luy prommis de bon cueur,  
Luy remerciant de l'onneur  
Que leans tous deux me faisoient,  
Qui en tous cas me complaisoient.  
Moult fus la nuyt bien ostelé.  
Mon cheval trouvey tout celé,  
Le matin, quant peux le jour voir.  
Si voullus de l'ostel mouvoir,  
Disant adieu et grant mercy  
Au seigneur et la dame aussi.

8a

Si commensay a chevalchier  
Pour mon aventure sercher.  
Je n'eux pas fait voie loingteine  
Que je trouvey une grant pleine,  
Ou je vis meins toreaux saulvaiges,  
Eschauffés et remplis de rages,  
Qui cruellement se batoyent  
Et des cornes s'entrehurtoient,  
Et demenoient si grant bruit  
Que trois mille grans sers en ruit  
N'eussent pas fait plus grant tonnerre.  
Aleure j'arrestey mon erre,  
Car nulle beste n'est plus fiere  
D'ung tor; pour quoy me tins arriere.  
Et en me retirant, soudein  
Vis pres de moy ung grant villein,  
Noyr, crochu, d'estrange figure,  
Qui me sembla mauvese augure.

8b

De le voir le front me sua.  
Sus son col une massue a,  
Dure et ferme comme buys,  
Grosse comme une barre d'uys.  
Sa robbe estoit si estrange  
Que je n'y congneux lin ne lange.  
Contreinct fus alors, par exprés,  
De m'approcher de luy plus pres,  
Aleure regarder sa teste,  
Plus grosse que de nulle beste;  
Cheveux meslés et front pelé

Avoit, et bien sept piedz de lé,  
Oreilles grandes comme ung vant,  
Qui luy pendoient par devant,  
Bouche fendue, nez camus,  
Dens de sangler longs et agus,  
Barbe noyre, a long tourtis;  
Son menton luy tochoit au pis.

9a.313

Et quant il me vit approcher,  
Sa teste commense a oucher,  
Et encontre moy se leva.  
Je luy dis lors: « Villein, di va,  
Me fauldra il de toy deffendre?  
Vouldras tu bataille emprandre? »  
Il avoit bien de long .xx. pietz,  
Quant il fut de bout sus ses pieds.  
Il me regarde et mot ne dit,  
Il ne m'assure n'escondit.  
Et je pencey lors que il n'eust  
Raison et que parler ne seust.  
Totesfois tant je m'enhardis  
Que je m'approchei et luy dis:  
« Si tu es bonne chose ou non,  
Respons moy! » Il dit: « Je suis bon  
Et homme, ainsi que tu vois,  
Et ne suis aultre nulle fois. »

9b.331

Je luy dis: « Que quiers tu par cy?  
- Je garde ses bestes ycy.  
- Garder? Par saint Pierre de Romme,  
Elles ne congnoissent nul homme;  
Car en forest ne en boscage  
L'on ne peult tel beste sauvage  
Garder en paix, bien dire l'oze,  
S'elle n'est ferree ou enclose.  
- Je les garde de tel maniere,  
Dit il, que nulle n'est si fiere  
Que, quant je la prens par les cors,  
A mes poings, qui sont groz et fors,  
Que sus son doz ne la renverse  
Et, combien qu'elle soit perverse,  
Toutes les aultres de peur tremblent  
Et environ de moy s'assemblent,  
Comme pour me mercy crier;  
Mes nul ne s'i pourroit fier

10a.351

Que moy seul, qui en suis le sire.

Je t'ey tout dit. Vuilles moy dire  
Maintenant ce que par cy quiers.

- Saches que je suis chevalliers,  
Dis je, querant mon aventure,  
Car telle est ma nourriture.

- A! dit il, te veulx tu prouver?  
Je te ferey tantost trouver  
Ycy, au pres, une fonteine  
Qui d'aventure est toute pleine  
Si tu luy veulx rendre son droit.  
Ce centier t'y menra tout droit,  
Sans sa ne la te desvoier,  
Si tu veulx ton corps emploier.  
En ce lieu proesse y vault moult.  
La fonteine verras qui boult  
Et si est plus froide que mabre.  
Umbre luy fait ung moult bel abre  
10b.381

Qui est d'une telle nature  
Que en tous temps verdeur luy dure,  
Fuille n'y fault pour nul yver.  
Il y pend ung bassin de fer  
Ataché a une grant cheine  
Qui vient jusques a la fonteine.  
Et joignant de la, tu verras  
Ung perron. Adonc tu pourras  
De l'eau de la fonteine prandre  
Et dessus ce perron espandre;  
Alors viendra une tempeste  
Si grant que il n'y aura beste  
Leans, soient loups, sers ou porcs,  
Qu'il ne faille saillir dehors;  
Car tu orras tant fouldroier,  
Venter et abres pesoier,  
Plouvoir, tonner et espartir  
Que tu voudraz de la partir.

11a

Mais pas faire ne le pourras,  
Car en l'eure venir orras  
Ung chevalier dont en dangier  
Seras, car il voudra venger  
Sus toy ce que aras forfait  
En son bois. Je t'ey dit le fait. »  
Alors j'entrei en celle voie  
Que par le villein veue avoie,  
Et me mis a la grant alleure,  
Chevauchant fort jusques vers l'eure

De mydy, tant que de loing vis  
Le bel abre, dont fus ravis;  
Et peu a peu vis le perron  
Et le bassin de fer tout ron  
Qui venoit jusqu'a la fontaine,  
Dont je tins la chose certeine.  
Mes encor d'abundant vous dis  
Que au pres du perron je vis  
11b

Sus un rocquet une chappelle,  
Petite, mais elle estoit belle.  
Et en regardant hault et bas  
Ne vis que plaisirs et esbas.  
Si voullus aleure savoir  
Si le villein m'avoit dit voyr.  
Pour quoy de l'eau puiser ozey  
Et le perron en arrousey,  
Deux ou trois fois, de toutes pars.  
Alors j'ouys de grans espars  
Et tonner et gresler si fort  
Que je cuidoie estre mort.  
Les fouldres pres de moy tumboient,  
Qui les plus gros abres rompoient.  
J'eusse bien voullu, sans mentir,  
De ce lieu la me despartir,  
A mon honneur ou aultrement,  
Il ne me challoit pas comment.  
12a.450

Mes tost après se rabilla  
Se mauvés temps, qui reveilla  
Mon esprit, car les vens cesserent  
Et les fouldres, qui plus n'ozèrent  
Me tourmenter dedans ce lieu,  
Par le voulloir dyvin de Dieu.  
Et quant je vis l'er cler et pur,  
Si commensay a estre assur  
Et obliey tout le mesaise  
De celle tourmente mauvese,  
Car je vis, sus chescune fuelle  
De l'abre, une grant merveille:  
C'estoient petitiz oysillons,  
Affetés comme esmerillons,  
Qui si tres doucement chantoient  
Et tant bien s'entreacourdoient  
Que c'estoit toute melodie.  
Mes il fault bien que je vous die  
12b.466

Que l'ung chant l'aultre ne sembloit;  
Pour quoy la douceur en doubloit,  
Car je ne croy que jamés j'oie  
Nul chant dont j'aie tant de joie.  
Et ainsi que, du mau temps las,  
M'estoie couché en sollas  
Soubz l'abre, ou je meymes [l. (?) mey mes] estre,  
Droit environ l'eure de vespre,  
J'ouys par la forest tantir  
Ung trac qui sembloit, sans mentir,  
De dix ou douze chevalliers  
Gualloppans parmy ces alliers,  
Et celle noize demenoit  
Ung seul chevalier qui venoit.  
Et quant je le vis seul venant,  
Mon cheval sengley maintenant,  
A monter dessus ne tardey.  
Son contenment reguardey,  
13a.486

Qui fier estoit comme ung lion.  
Le grant ouvrier Pigmalion,  
Qui souverain estoit en taille,  
N'eust seu tailler plus belle taille  
De chevalier que je vis la.  
Et aleure il m'appella  
En me disant: « Je te deffie,  
Et si te prommetz et affie  
Que je te ferey comparer  
Ce que m'as fait, et reparer.  
Oncques n'eux par moy nul oultrage  
Et tu m'as fait anuyt dommage  
En mon bois, que as abbatu.  
Pleindre se peult qui est batu;  
De me douloir ay grant raison,  
Car jetté m'as de ma maison  
Par force de fouldre et de pluie.  
Ne t'esbahis point s'il m'ennuye.  
13b.513

Pour quoy saches que des or mes  
Tu ne peux a moy avoir pes. »  
Comme Calogrenant receipt  
Ung coup de lance, dont il geut  
Long temps par terre estendu,  
Dont son cheval en fut perdu,  
Qui luy vint ung peu mal a point,  
Car il s'en tourna en pourpoint.  
A ce mot nous entrevenismes,

Les escuz embrassez tenismes;  
14a.517

Si m'afichey en mes estriés.  
Alors poignismes noz destriers  
Et je vins contre luy, grant routte.  
Sa lance fut forte sans doubte,  
Trop plus que la mienne n'estoit,  
Et son cheval aussi estoit  
A double plus fort que le mien.  
De cela me souvient il bien  
Et, davantaige, je ateste  
Qu'il estoit de toute la teste  
Plus hault que moy, je vous prommetz.  
J'en fus ung peu effreé, mes  
Peur ne me faisoit la mestier.  
Je lesse courre mon destrier  
Et m'en vins de randon a ly.  
Le chevalier ne me failly,  
Car il n'y venoit point par truffe  
Et m'ateignit dessus la buffe  
14b.537

Si roiddement que du cheval  
Par sus la croupe contreval  
Me mit par terre estendu,  
Tout estonné et esperdu.  
Ung petit la me regarda;  
Mon nom oncques ne demanda,  
Mon cheval print et va sa voie.  
Ou il alloit je ne savoie.  
Si demeurey illec penssis.  
Delez la fonteine m'assis,  
Ou ung peu je me reposey.  
Le chevalier suyvre n'osey;  
Aussi ne seux je qu'il devint.  
Estant ainsi il me souvint  
De la pucelle a qui j'avoie  
Prommiz de reprendre ma voie,  
En son hostel prandre repos  
Se il me venoit a propos.  
15a

Je vis lors qu'il en estoit heure,  
Si ne fis plus illec demeure.  
Ainsi le conclus et le fis.  
De mes armeures me deffis  
Pour aller plus legierement;  
Si m'en tourney honteusement  
En l'ostel de la demoiselle,

Qui me receut d'aussi bon zelle,  
Aussi bien en aventurier  
Qu'elle avoit fait en chevalier.  
Et vela comme j'en revins,  
Dont apart moy pour fol me tins.  
Alors dit messire Yvein:  
« Vous estes mon cosin germein,  
Si sommes tenus nous aymer;  
Parquoy je vous dois moult blasmer,  
Car vous ne m'avés apart dit  
Celle honte que l'on vous fit,  
15b

Pour ce que j'eusse prins a cueur  
De vous venger du deshonneur. »  
Et Queux, qui taire ne se pot,  
Dit: « Plus a de raille en ung pot  
De vin qu'en ung muiz de cervoise.  
Je vous pry que avec vous voise.  
Partirés vous huy ou demain?  
Dittes moy, messire Yvein;  
Je vous y voudray convoier  
Pour vous garder de desvoier.  
- Messire Keux, a dit la reine,  
Que soiés vous en malle estreine!  
Ne cesserés vous de mesdire?  
Sus chescun trouvés a redire.  
Vous estes de chescun hay;  
Vostre langue vous a trahy,  
Qui sans cesser dit villenye.  
C'est dommaige qu'on ne vous nye. »  
16a.647

Tandis qu'ilz parloient ainsi,  
Le roy de sa chambre yssy,  
Ou il eust fait longue demeure;  
Dormy avoyt jusques celle heure.  
Et quant ses chevaliers le virent,  
Tous debout devant luy se myrent  
Et il tous rasseoir les fit.  
Decoste la reyne s'assist,  
Laquelle luy a raconté  
Ce compte, qu'il a escouté  
Et ouy si tres volentiers  
Qu'il fit lors deux sermens entiers.  
L'ung fut par l'ame de son pere,  
Uter, et d'Yguerne, sa mere,  
Qu'il yroit veoir celle fonteine  
Avant qu'il fut passé quinsayne

Et essaiera la merveille;  
Et si veult que se soit la veille  
16b.667

Droictelement de saint Jehan Baptiste,  
Et fera illecques son giste,  
Et si dit que avec luy yront  
Tous ceulx qui aller y vourront.  
Toute la court tresfort pris  
Le roy de ce que empris a,  
Car tous desiroient de veoir  
De ceste aventure, pour veoir.  
Mes qui qui en soient joians,  
Messire Yvein en est dolans  
Et appar luy en murmure deul,  
Pour ce qu'il vouloit ester seul  
Et premier, car il entendoit,  
Sy messire Gauvein tendoit,  
Ou Queux, le seneschal, sans faille,  
D'avoir la premiere bataille,  
Que le roy leur octroieroit  
Et point ne leur refuzeroit  
17a.683

S'ilz la luy veullent demander.  
Par quoy il les veult preceder  
Et deslibere sans sejour  
D'y estre au huittiesme jour,  
En Berceliende, pour querre  
S'il trouvera chemin ne erre  
Qui le meyne vers la pucelle  
Qui tant fut gracieuse et belle,  
Comme luy dit Calogrenant;  
Et vouldra voir au remanant  
Le villein qui les toreaux garde;  
Et, d'aulture cousté, mou luy tarde  
Qu'il ne tient desja le bassin  
De la fontaine soubz le pin,  
Et faire plouvoir et vanter.  
Mes de ce ne se veult vanter  
Ne son secret nul ne saura  
Jusques atant que il ara  
17b.719

Honneur ou grant honte receue,  
Qui de ung chescun sera seue.  
Messire Yvein soudein s'en va.  
En son logis ses gens trouva;  
Ung sien escuyer il appelle  
Et commende a mectre la celle

A son bon destrier; puy luy dit:  
« Amaine mon cheval, sans bruyt,  
La bas, a la petite porte,  
Et toutes mes armes apporte  
Dessus mon destrier, tout le pas.  
Haste toy! ne demeure pas,  
Car il me fault bien loing aller.  
Mes garde toy de celler  
Ce cas et, si nul t'en demande,  
N'en dy riens, je le te commande.  
- Sire, dit il, sus mon honneur,  
N'ayés de ce doubte ne peur.

18a

J'ameroye plus chier morir  
Que vostre mal gré encourir.  
Alez devant, toust vous suyvroi  
Incontinent que fait avroy. »  
L'escuyer vint et Yvein s'arme.  
Son heulme lasse et ferme,  
L'espee seint, au destrier monte  
Et dit qu'il vengera la honte  
De son cousin, ains que retourne.  
L'escuyer au lougis s'en torne.  
Comment messire Hyvein s'en va  
Au perront que il arrouza  
Et puy occit par grant courroux  
Le gentil Esclandos le Roux  
Et après espousa sa fenme  
Qui de la forestz estoit dame  
Mais avant fut en ung danger  
Mervellieux que ourrés sans targer.

18b

Or prent messire Yvein sa voie  
Par lieu secret, qu'on ne le voye,  
Et va son destrier fort hasant,  
Sans sejourner ne tant ne quant,  
Par montaignes et par valles,  
Parmy forestz longues et lees,  
Par lieux estanges [l. estranges] et sauvages,  
Tant qu'il arriva au passage

19a.765

Ou estoit le petit destroit  
Du sentier qui tant est estroit,  
Plain de ronzes et d'obscurté.  
Alors il fut a seureté  
Que il ne se peult esguarer.  
Qui qui le doyve comparer,

Ne finera jusques il voye  
Le pin qui la fontaine umbroye  
Et le perron et la tourmente  
Ou il tonne, gresle et vente.  
Tant fit qu'il apperseut l'hostel  
Du vavasseur et le chastel.  
La alla dont ne feut deceu,  
Car il y fust si bien receu  
De la pucelle et du seigneur  
Et luy ont fait autant d'honneur  
Qu'ilz firent a Calogrenant.  
Par quoy il convient clerement  
19b  
Qu'il ne luy avoit dit mensonge  
Et que son cas n'estoit pas songe.  
Le chevalier, messire Yvein,  
Se partit de la l'endemain;  
Si n'eust pas guieres chevauché  
Qu'il veit de loing ung pré faulché  
Ou il apperseut les toreaux,  
Qui combatoient par tropeaux,  
Et le grant villain qui les garde.  
Messire Yvein le regarde;  
En soy seignant plus de cent foys,  
Dit: « Vray Dieu, qu'esse que je voys!  
C'est la plus layde creature  
Que oncques mes fourma Nature.  
Mes quelque leddeur que il ayt,  
Si passerey je ceste haye  
Pour luy prier que il me meyne  
Droit au chemyn de la fontaine. »  
20a

Vers le villain le pas s'en va  
Et le villein toust se leva,  
Qui couché estoit sus la pree.  
Quant voit messire Yvein, s'esfree;  
Mays messire Yvein en douceur  
Luy dit: « Amy, n'aye point peur!  
- Peur? dit il. Je n'ay peur de toy!  
Mes or dys que veulx tu de moy  
Et je le ferey volentier.  
- Que tu me meynes ou sentier,  
Luy a dit messire Yvein,  
Du perron, car j'ay trop grant fein  
De le veoir, aussi la fontayne.  
- Amy, tu auras assés peyne,  
Dit le villain, si tu y vas.

Oncq plus mal lougis ne trovas.  
- Si fault il que tu le me monstre. »  
Lors le villein, layt comme ung monstre,  
20b

Luy enseigna la droicte voye,  
Et messire Yvein s'avoye  
Si fort qu'il fust bien toust au pin  
Ou il veit pendu le bassin.  
De l'eaue en print, si arrouza  
Le perron, car faire l'oza.  
Et maintenant tonna et plut  
Et fit le temps que faire dut.  
Et quant le temps fut appesé,  
Comme j'ay desja devisé,  
Et que les petitz oysillons  
Furent venuz par millions  
Chanter sus l'arbre doucement,  
Tout a coupt et en ung moment  
Il ost ung chevalier venir  
Qui tout le boys faisoit fremir  
Pour la force de son cheval,  
Tant roidde venoit contreval.

21a.813

Et quant de l'eul ilz s'entrevirent,  
Croyre pouvés que semblant firent  
De gens qui se heent a mort.  
Chascun d'eulx estoit grant et fort;  
Si s'entredonnoient deux coupz  
Si grans que leur escuz des colz  
Fendent, despecent et deslicent;  
Leurs lances en piesses esclissent,  
Dont les tronçons voullent en hault.  
A l'eure commensa l'assault  
Et le grant chapple des espees,  
Dont les mailles sont descoupees  
Tant que les grans piesses en pendent.  
S'ilz ne se couvrent ou deffendent,  
On connoistra a leur chers nues  
S'elles sont maigres ou charnues.  
Ilz ne leur chault point de taster  
Leur chars pour a mort se haster.

21b

Chescun en veult avoir [l. avoir] l'honneur.  
Ilz sont tous deux de si grant cueur  
Que nul d'eulx ne reculeroit  
Pied de terre, plus toust mourroit.  
Mays ilz estoient si gentilz

Et en armes duitz et soultiz  
Que en nul lieu ilz ne navrerent  
Leurs destriers, car ilz ne daignerent.  
Sus leurs chevaulx tousjours se tindrent  
Ne nulle foys a pied ne vindrent;  
Dont la bataille en fust plus belle.  
Mays en fin Fourtune fut telle  
Que le bon chevallier Yvein,  
Qui n'avoit le corps las ne vain,  
Veuilleut Calogrenant venger,  
Sans craindre de mort le danger,  
Haulsa son espee amont,  
Que fut pesant et tranchant mout,  
22a.860

Sy en donne sus le heaulme  
Du chevallier que pleine paulme  
En rompit et escartela,  
Dont tout le corps luy chancella,  
Car son serveau meslé en sang  
Tumberent par sus l'aubert blanc.  
De la grant douleur qu'il senty  
Pres que le cueur luy en party.  
Lors s'il s'en fuit, il n'a pas tort,  
Car il se sent navré a mort.  
Fors que a fouyr plus ne pence,  
Plus riens ne luy vault sa deffense.  
Vers son chastel prent son adresse,  
Car la mort le poursuit et presse.  
Et messire Yvein esperonne  
Aprés, tant que cheval randonne,  
Et le suy de si pres et chasse  
Que a bien peu qu'il ne le brasse.  
22b.886

Il ouyt le chevallier fort plaindre,  
Mays il ne le peust encor acteindre.  
Alors son destrier esvertue,  
Creignant sa peyne avoir perdue  
Se mort ou vif ne le retient.  
Doulant sera, car lui souvient  
Des motz que messire Keux dit  
Quant de luy ainssi se gaudist.  
Si jure qu'il donrra enseigne  
De ce fait ains que le roy viengne.  
A messire Yvein ne souvient  
Synon que venger luy convient  
La honte de Calogrenant,  
A qui il a en convenant.

Le chevalier suit de si pres  
Qu'en son chastel entra après,  
Jointz d'auberjon a auberjon,  
Jusques a la porte du donjon,  
23a.906

Dont l'entree fut moult estroicte.  
Au dessus avoit une guecte  
Regardant parmy ung guichet.  
C'estoit une porte collant  
De fert esmolu et tranchant,  
Pour clourre a coup ce pas estroit  
Si quelcun par force y entroit.  
Le seigneur, qui entra premier,  
Fut bien recongneu du portier.  
Quant il voit son seigneur passé,  
La porte coller a leysé  
De grant puissance et soubdein,  
Qui vient sus messire Yvein.  
Mays Fortune ne luy fut pas  
Mortelle en ce mauvés pas,  
Car la porte ne le toucha.  
Mes sachés que elle trancha  
23b

Son destrier tout a la traverse,  
Par une fasson bien diverse;  
Et fut d'une estrange maniere,  
car la partie de derriere,  
Tout res a res, de son arson  
Tranchant\* en faisant ung grant son.  
Or se veoit messire Yvein pris,  
Qui de grant courroux est surpris.  
Si Jhesus ne luy est en ayde,  
En son cas n'y aura remede.  
Mes de riens si grant deul n'avoit  
Fors de ce que il ne savoit  
Qu'est le chevalier devenu.  
Adont est devant luy venu  
Une tres gente demoizelle,  
Qui moul fust advenant et belle,  
Luy disant: « Pouvre chevalier,  
Voulu avés bien folloyer  
D'estre en ce chastel venu;  
24a.978

Car, si vous y estes congneu,  
En piesses serés despecé.  
Vous avés le seigneur blessé  
De seans jusques a la mort,

Dont ma dame pleure si fort  
Et ses gens si fort s'en soucient  
Que a bien peu qu'ilz ne ...\* [l. s'occient].  
Helas! ilz vous viendront tost prandre;  
Peu y vaudra vostre deffendre;  
Vous ne pouvés ad ce faillir  
D'estre occis a l'assailir. »  
Messir Yvein dit: « Non feront!  
Ja, se Dieu plait, ne m'occiront  
Sans que teste en soit coupee.  
J'ay entour seincte mon espee;  
Saichés que point ne les redoubte.  
Je mectra ma puysance toute  
A en sourtir, a mon honneur,  
24b

Soit vif ou mort, vostre seigneur. »  
Alors la pucelle le prent  
Par sa main, que elle luy tient,  
Et luy dit: « Yvein, n'aiez peur!  
Si soyés hardyement assure,  
Car la vie vous saulverey;  
Et tout ce bien je vous ferey  
Pour ung plesir que vous me fistes,  
Chieu le roy Artus, quant vous dictes  
Devant luy quelque mien affere  
Que nul aultre ne voulut fere;  
Et si me donnastes ung don  
Dont vous aurés anuyt guerdon.  
Je ne vous mesconnoys en riens:  
Filz estes au roy Urien.  
Ce myen petit anel prandrés  
Et après vous le me randrés  
Quant vous serés du tout delivre.  
25a

Il vault plus de dix mille livres,  
Car saichés que il a tel force  
Qu'il couvre comme fait l'escorce;  
Car qui l'anel au doys aura,  
Personne veoir ne le pourra,  
Tant puist il avoir l'eoil ouvert,  
Comme boys d'escorce couvert. »  
Aprés qu'elle luy eust ce dit,  
Son petit anel luy tendit,  
Que moult volentiers il bouta  
En son doys, dont riens ne doubta.  
Puis le mena ung petit loing  
De la et l'assyt en ung coing,

Luy disant s'il vouloit menger.  
Il ne fit d'elle l'estranger,  
Ains luy dit: « Dame, j'ay grant fain.  
A mon destrier ne fault plus foing  
Ne avoyne, car il gist envers,  
25b  
Fandu et couppé a travers. »  
La pucelle luy ala querre  
A boyre et a menger, grant erre;  
Puy luy a dit: « Adieu, amys!  
Monseigneur est en biere mys;  
Besoing est que je me retire.  
Vous orrez toust un grant martire  
Par seans, mes, comme qu'il voize,  
Ne vous mouvez pour bruyt ne noize,  
Mon bel amy, que vous ouyés;  
Mes tousjours assurez soyez;  
Vous verrés toust ceste grant salle  
Pleine de ordes gens et sallez  
Qui trouver vous y cuyderont,  
Car le corps par cy passeront  
Du seigneur pour porter en terre.  
Si vous commenseront a querre,  
Mes de vous trouver n'auront garde,  
26a  
Car l'annel vous deffend et garde.  
Et pour ce doncq ayés bon cueur  
Et pour riens qui soit n'aiez peur,  
Car vous les verrés fremir d'ire.  
A Dieu vous dix, plus n'en puy dire.  
Ne vous bougés d'icy, au tour  
De ce lieu, jusques mon retour. »  
Quant elle s'en fut retournee,  
La mesgnie fut atournee  
Avec groz bastons que ilz prindrent;  
Enmy celle salle s'ent vindrent  
Avecques grant presse et foule.  
Messire Yvein creynt qu'on l'affoule.  
Ilz s'en vont jusques au pourtal  
Pour veoir comme estoit son cheval:  
L'une moytié hors estoit  
Du donjon, gisan soubz un tour [l. toit];  
L'autre moytié estoit dedans  
26b  
Le donjon, qui gisoit adens,  
Couppé, rez a rez, des arsons,  
Par derrier, avec les esprons.

Par quoy clerement ilz congneurent  
Que leans le chevalier eurent.  
En la salla s'en son tournés,  
Tous enraigés et fourcenés.  
L'ung disoit: « Il ne pourroit estre  
Hors d'icy, car n'y a fenestre  
Ne lieu par ou il s'en allast  
S'il n'avoit esles et voulast.  
Les portes sont a clez serrees  
Et les fenestres bien ferrees.  
- Toutesfoys, si est il seans,  
Font ilz, soit debout ou ceans. »  
De tous coustés ilz le queroient  
Et par les murailles feroient  
De grans perches et de bastons.

27a

Messire Yvein ouyt les tonz  
Des coupz que donnent la canaille  
Par my leans. Il creinct qu'on aille  
Vers son petit coing le sercher;  
Mes ilz n'en peuvent approucher.  
Ilz aloient bien alentour  
Frappont [l. Frappant] fort chescun a son tour;  
Comme aveugles, a tatons,  
Feroient de perches et bastons.  
Sus ces poinz et ses entrefaictes  
Toutes les chouses furent fetes  
Pour le chevalier enterrer.  
Lors il ost ung huys defferrer,  
Dont il voyt sourtir de lyens  
Premiers les quatre mendians  
Et prestres, en prosession,  
Chantans par grant devocion.  
La croix d'argent aloit devant

27b.1164

Et l'eau benicte ensuyvant,  
Torches, sierges et encensiers.  
Le corps, en biere d'or couvert,  
Fut a visaige descouvert,  
Vestu, chaussé jusques aux soliers.  
Sa playe estoit decouverte,  
Qui encor estoit toute ouverte.  
Aprés se corps venoit, plourant  
Et son visaige desirant,  
La plus parfaicte et belle dame  
Que je vys onques sus mon ame,  
Car je ne croy pas que Nature

Formast oncq telle creature.  
Mais son deul estoit si terrible  
Que a le croire n'est possible,  
Souvant pasmee devenoit.  
Par les deux bras on l'amenoit;  
Choir se laissoit comme desvee  
28a

Et, quant elle estoit relevee,  
Si commençoit ses pleurs piteux,  
Gectans grosses larmes des yeulx,  
Du grant deul que elle avoit  
Quant son amy pourter en veoit,  
Devant elle, en bierre mort.  
Nul ne luy peult donner confort.  
Et voysi renfourcer le bret;  
Car, quant le corps fut a l'endroit  
De la ou est messire Yvein,  
Chescun veit a cler et soudein  
Que du test s'entreovrit la taye,  
Et sourtit grant sang de la playe.  
Pour quoy ont [l. on] coneust a cella  
Que le chevalier estoit la  
Qui l'avoit navré et conquis.  
Adoncq de rechief ilz l'ont quis;  
Par leans ont tout remué,  
28b.1186

Tant qu'ilz en ont tous tressué  
De l'angoisse et du travail  
De veoir tumber le sang aval  
Qui est devant eulx degoucté.  
Bien pres de se coing ont esté  
Ou messire Yvein se geut;  
Mes pour cela point ne se meust.  
Et ses gens plus en plus desvoient  
Quant la playe ainsi seigner voyent  
Et ne sçavent ou a coup prandre  
Messire Yvein pour le pendre.  
La dame tel deul demenoit  
Que pres qu'elle ne fourcenoit,  
Et crioit comme hors du sens  
A ses gens, qui sont bien deux cens:  
« Ne trouverez point le traicteur  
Qui a murtry mon bon seigneur?  
Dieu, si tu le laisse eschapper,  
29a  
A toy je m'en vouldroye happer,  
Car tu le m'embles a veue.

Oncques tel force ne fut veue.  
Au moins, que ne puis je sçavoir  
Ou ce murtrier est pour le veoir,  
Qui ainsi sa dedans est mys!  
Je crois que c'est ung ennemys.  
Ce s'est ung chevalliers, sans doubte  
Il est couart quant ainsi doubte,  
Et plus couart quant il se cache.  
Y fault dire qu'il est bien lache  
Quant devant moy monstrier ne s'oze.  
Va, meschante, couarde chouse!  
En ton corps n'a que cohardie.  
Va, villain, que Dieu te mauldie!  
A! si je te pouvés tenir,  
Je te feroys bien maintenir  
Que tu as occis, sans raison,  
29b

Mon amy et en traïzon;  
Car je le cognoissoye tel  
Qu'il n'y avoit homme mortel  
Qui en champ l'eut ozé atendre;  
Nul ne se ousoit a luy prandre. »  
Ainsi la dame se desbat  
Et se tourmente et combat,  
Et toute en larmes se font  
Et ses femmes de mesmes font.  
Tant ont cherché messire Yvein  
Qu'ilz en sont tous lassez et veins.  
Sy l'ont laissé a tous les deables,  
Si vont aux chouses piteables,  
Pourtant le corps dedans l'esglise  
Pour illecq chanter le service  
Et le mectre en sepulture.  
Mes de tout secy n'avoit cure  
La demoizelle de la chambre;  
30a.1258

Car de messire Yvein ly membre,  
Que oblyé elle n'avoit.  
Elle vint toust et il la voit,  
Si luy a mys au col les bras,  
En baisant sa face et ses draps,  
Luy disant: « Belle, grans mercys!  
Gectés m'avés d'ung grant soucy.  
- Las, messire Yvein, dit elle,  
Vous l'avés ce jour passé belle.  
Onques jour de vostre vivant  
Ne vistes tel tournoyement.

L'en vous a bien, a mon advis,  
Despuys l'heure que ne vous vis,  
Roullé, triboullé et vené;  
Onques puyz que vous fustes né  
Ne vistes telle venerie.

- Belle, ce n'est pas mocquerie!  
Car ung coup les vis acourir  
30b

A moy, dont je cuydés morir.  
Mays j'eux en vous telle fiance  
Que se me donna assurance.  
Je voudroye bien, s'il pouvoit estre,  
Par quelque pertuys ou fenestre,  
Pouvoir veoir ung peu la dehors  
La procession et le corps. »

Mays il n'avoit intencion  
Au corps n'a la procession,  
Car il les vouldist tous bruler  
Et qu'il fut d'elle acoullés.  
La demoyzelle s'appersoit  
Assez a ce que il pensoit;  
Dont elle n'est pas malcontante,  
Car mectre vouldra son entente  
Et tout son sens employera  
Tant que elle acomplira  
Le voulloir de messire Yvein,  
31a

Car pour luy a ja fait leveyn.  
Lors la demoyzelle le mect  
A l'endroit d'ung petit guichet  
Par ou il voit la belle dame,  
Qui tousjours souspiroit pour l'ame  
De son chier amy trespaissé,  
Disant « Quiescat in pace! »,  
Et en criant: « A! sire Dieu,  
Vous sçavés bien que en nul lieu  
Onques chevallier ne s'assist  
Sus ung destrier qui le vaulsist.  
Pour quoy le m'avés vous osté?  
Sire, vous m'avés chier cousté.  
Prenés en l'ame au moins, beau sire. »  
Lors chiet a bas et se descire  
Tout ce que entre mains elle tient.  
A moult grant peyne se retient  
Messire Yvein qu'il ne vait prandre  
31b.1302

Les meins qui font tant a resprandre.

Mes la pucelle s'en marrie  
Et de non faire ce le prie,  
En luy disant: « Vous estes bien.  
Ne bougés! Vous ne creignés rien  
Tant que se deul soit abessé  
Et ses gens nous aurons leyssé,  
Qui se despartiront par temps.  
Ne faictes noize ne contemps.  
Se mon conseil voullés tenir,  
Grant bien vous en pourra venir.  
Se pendant, vous pourés avoir  
Repoz et les gens partout veoir  
Qui passeront parmy la voye,  
Et n'aurés garde qu'on vous voye;  
Se vous est ung grant avantaige.  
Mes gardés vous de dire oultraige  
A nully. Ne le faictes mye

32a

Et croiez vostre bonne amie.  
Le saige son fol pincer cueuvre  
Et le bon, s'il peult, met en euvre.  
Croiez, et fussiés vous Sansson,  
Que séans vous n'auriez ransson;  
Et pour ce, de ce vous souviengne  
D'estre en paix jusques je viengne.  
Je n'ey plus loisir d'arrester  
Yci, car trop y puis ester;  
Car mescroyre on me pourroit,  
Qui seulle ainsi me trouveroit. »  
Lunette s'en va; il demeure  
Et il ne desire fors l'eure  
Que celle voie revenir  
Qui est ja en son souvenir  
Si fort qu'elle n'en partira  
Jamés, quelque part qu'il yra.  
Mes il ayme ce qui le het.

32b

Toutesfois Lunette a souhet  
Le servyra, si elle peult;  
Car essaier de tous pointz veult  
Que sa maistresse et sa dame  
Eyme Yvein de cueur et d'ame.  
Or fust le corps en terre mis.  
Chescun au retour s'est remys;  
Si se partent toutes ses gens;  
Prestres, chevalliers et sergens  
De l'esglise saillent, hors celle

Qui sa doulleur mye ne celle:  
S'est la dame, qui presque seulle  
Remest, criant a haulte gueulle,  
Tourdant ses poings, ses meins batant  
Et son tant beau vis degastant.  
Messire Yvein, qui ne dort pas,  
Ne prent pas se deuil pour esbaz.  
Plus la voit, plus ly ranbelit;  
33a

Mes en ce n'a il nul delit,  
Car c'estoit pitié de la voir.  
Pour quoy soiez assure pour voir  
Que, s'il n'eust lors creint la pucelle,  
Qu'il s'en fust allé devers elle,  
A quel bout qu'en fust advenu.  
Mes d'elle luy est souvenu.  
Messire Yvein se desespoire,  
Car il ne peult pincer ne croire  
Que la dame le vuille amer;  
Car il pence que trop amer  
Luy sera pensant a la mort  
D'Esclados, dont ara remort.  
« Las! dit il, son amy navrey  
A mort. Pour quoy s'amour n'aurey.  
Si je suis doncques bien haÿ  
D'elle, je n'en suis esbahy.  
Totesfoys ont escript les saiges  
33b.1438

Que femmes ont divers courages.  
Pour quoy le cueur qu'elle a ores  
Peult estre changera encores.  
Dieu luy doit vouldoir de changer!  
Contant suys d'estre en son danger.  
Amour le commande et veult,  
Puis que aultrement estre ne peult,  
Qu'il me faille mon ennemye  
Eymer. Je ne m'en feindrey mie.  
De moy, je ne la dois haÿr  
Si je ne veuil amour trahir.  
Ce que Amour veult dois amer.  
Mon annemye veulx clamer,  
Des or mais, m'amy et ma dame;  
Et si m'ahist plus que nul ame.  
Si elle me hait, n'est a tort,  
Car je luy ay son amy mort.  
Je suis doncques son annemy.  
34a

Non suis, certes, mais son amy;  
Car des or mes aymer la veulx.  
Mais j'ay regret de ses cheveux,  
Qui plus que le fin or reluisent,  
Que ses meins rompent et destruisent.  
Encor voy je plus grant follie,  
Que sa belle guorge polie  
A ses ongles elle dessire.  
Helas! et que veult elle dire?  
Totesfois, quoy que elle fasse  
A sa belle guorge et fasse,  
Si la treuve je la plus belle  
Du monde. Or pencés si elle  
Estoit en joie, sans esmoy;  
Que seroit, ce dittes le moy! »  
Ainsi messire Yvein, tout seul,  
A part luy, demeyne son deuil.  
Mes je m'esbahis fort en somme  
34b.1512

Comme peult devenir ung homme  
Amoureux et en prendre envie,  
Qui en tel danger est de vie.  
Or fut messire Yvein tant  
A la fenestre escoutant  
Qu'il voit sa dame revenir.  
Quoy qu'il luy doyve advenir,  
Il ne voulsit sa delivrance.  
Mieulx amoit la demeureance,  
Car je vous promectz bien acertes,  
Si les portes fussent ouvertes  
Et que la dame luy donnast  
Congé et si luy pardonnast  
La mort son amy bonnement  
Et s'en peult tourner franchement,  
Qu'il ne se fut de la bougé,  
Qui a coupz ne l'eust deslogé.  
Sus ce point revint la pucelle,  
35a

S'ameye, qui riens ne luy celle,  
Disant: « Amy, qu'avés vous veu?  
- Une chouse qui moult m'a pleu,  
Dit il. - Mes me dictes vous veoir?  
Dit elle. Comment peult avoir  
Pleisir sil qu'on serche a occire?  
Respondés moy ad ce, beau sire.  
- Certes, fait il, ma doulce amye,  
Mourir je ne vouldroye mye

Et si me plait moult tote voye  
Se que j'ay veu, ou Dieu m'envoye  
Deul et ennuyt a tousjours mes!  
- Or lessons tout cecy en paix,  
Fait elle, car bien sçay entendre  
Ou vostre parolle veult tendre.  
Je ne suys sy socte ne folle  
Que n'entende vostre parolle.  
Ne vous en donnés plus d'esmy,  
35b.1570

Mes vous en venés après moy.  
Bien vous mectrey a guerison.  
Vous sourtirez hors de prison,  
S'il vous plaist, annuyt ou demain.  
Or me empoignez par la main. »  
Il respond lors: « Serez certaine  
Que, quelque assault ou ...\*  
Que me deust faire l'assemblee,  
Ne m'en sourtiray a l'emblee;  
Car a la dame parlerey  
Avant partir ou j'y mourey.  
- Que vous luy parlerés? dit elle.  
Elle vous het d'envie mortelle. »  
Et en se disant, l'enferma  
En sa chambre et le desarma,  
Puis s'en tourna devers sa dame,  
Quy souspire, pleure et se pasme,  
Sans cesser, pour son amy mort,  
36a

Dont ell'a tousjours le remort.  
Ceste pucelle estoit si bien  
D'elle que il n'y failloit riens,  
Et ne redoubtoit point ire  
De toutes chouses a luy dire,  
Car elle avoit moult sa grace.  
Et quant elle voit son espace,  
Si vient sa dame admonester  
De ung peu se reconfourter  
Et luy dit, comme par conseil:  
« Ma dame, moul je m'esmerveil  
Quant follement vous voys ouvrer.  
Cuydés vous jamais recouvrer  
Monseigneur pour fere ce deul?  
- Non, dit la dame, mes mon veul  
Seroit de morir après luy,  
Pour me gecter de cest ennuy.  
- Après luy? Dieu vous en deffende,

36b.1608

Mes aussi bon que luy vous rende!  
- Aussi bon? Non. En tout le monde,  
Tant comme il dure a la ronde,  
Dit la dame, ne pourroit il  
Estre veu si preux ne gentil  
Comme estoit le mien seigneur.  
- Il fault pincer a vostre honneur,  
Ma dame. Mes qui gardera,  
Quant le roy Artus sa viendra,  
Des ores mes vostre fontaine?  
Il sera cy, ceste sepmaine.  
Vous en avés heu le messaige  
Par la demoizelle saulvaige  
Qui lettres vous en envoya.  
Ma dame, mal les emplya!  
Vous deussiez ores conseil prandre  
De vostre fontaine deffendre  
Et vous ne faictes que plourer,  
37a

Qui vostre corps fait empirer!  
Vous sçavés bien, ma chere dame,  
Qu'il n'y a seans, sus mon ame,  
Chevallier pour monter en celle  
Plus hardy que une pucelle.  
Que feront ilz lors, quant viendront  
Ceulx du roy? Conte n'en tiendront;  
Ilz n'en feront q'une rizee.  
Ma dame, soyés advizee  
De chercher ung tel chevallier  
Comme celluy qui avant hyer  
Rechassa mon seigneur seans.  
Celluy vous seroit bien seans.  
- Va, dit la dame, en mauvés mes,  
Si je t'en oz parler jamays.  
Il fauldra que devant moy fuies.  
Oste toy de la! Tu m'ennuyes.  
- En bon heure soit dont, ma dame.

37b.1652

Bien monstrés que vous estes femme,  
Qui se courrouse avant qu'elle oue  
Son bien et ce que on luy loue;  
Car je vous voulloye prouver  
Qu'on en peult ung meilleur trouver  
Que ne fut onques mon seigneur,  
Et de hardiesse greigneur. »  
Lors s'en partit et la laissa;

Et la dame si se pença  
Qu'elle avoit un peu tort eu;  
Moult voulsist bien avoir seu  
Comme prouver elle pourroit  
Q'un chevalier on trouveroit  
Meilleur qu'onques ne fut le sien.  
Elle ne fit semblant de rien  
Jusqu'a tant que celle revint,  
Que onques deffence ne tint,  
Ains recommanse maintenant,  
38a.1667

Disant: « Il est bien advenant  
Que ainsi vous vous occiez!  
Je vous pry que vous chastiés.  
Par ma foy, c'est une grant honte  
A tel dame, que ne vous monte,  
Que deul si longuement meintiegnes [l. meintiegne].  
De vostre honneur vous souviagne.  
Cuydés vous que toute prouesse,  
Beaulté, bonté et hardiesse  
Soit morte avec monseigneur?  
Ung aussi bon, voire un meilleur,  
En est encour parmy le monde.  
- Va, meschante, Dieu te confonde!  
Ou est il doncq? Or le me nomme!  
Tu ne seux oncq un si preudhomme.  
- Si foys, mes vous me tanceriés  
Et jamays plus ne m'eymeriez.  
38b.1687

- Non ferey, tien t'en asseuree.  
- Vous serez donques bien heuree,  
Car c'est bien pour avenir,  
Ma dame; il vous doit souvenir  
Et bien l'entendés, si me semble.  
Quant deux chevaliers sont ensemble  
Venus aux armes en bataille,  
Lequel cuydés vous qui mieulx vaille,  
O le vaincqueur ou le conquis?  
De moy, je donnerés le pris  
Au vaincqueur, et vous aussi fectes.  
- Il m'est advis que tu me guectes,  
Pour, en respondant, me surprandre.  
- Par ma foy, vous pouvés entendre,  
Ma dame, que je vous dis voir.  
Je n'en parle pour nul avoir  
Dont je me puisse augmenter

...\*

Et que vous n'entendés raizon;  
39a  
Je pence a vostre guerizon  
Et ne veulx qu'a cella pretendre.  
Vous avés icy bel atendre  
Que mon seigneur plus y reviegne.  
Pour Dieu, plus ne vous en souvieigne!  
Je voudroys que cil qui l'occit  
Et qui par armes le conquist  
Fut icy en vostre presence;  
L'aultre mectriez en oblance.  
- Fuy d'ycy, meschante, mauldicte!  
A tu telle parolle dicte?  
Jamays devant moy ne reviens,  
Puy que telz parlemens me tiens.  
- Certes, ma dame, bien savoye  
Que vostre gré ja n'en auroye  
Et je le vous dys bien devant;  
Mes vous m'eustes en convenant  
Que ja mal gré ne m'en sariés  
39b.1722

Ne point vous en corrouseriés.  
Mal m'avés le convent tenu.  
Mais puys qu'ainsi est advenu,  
Jamés plus ne m'en meslerey  
Ne pour vostre preu parleroy. »  
Atant vers sa chambre retourne,  
Ou messire Yvein sejourne.  
La dame demeure pencyve,  
Et en elle mesme estrive  
Qu'elle luy a dit verité  
En parolle de cherité;  
Et pence aussi a la grant peyne  
Qu'elle aura de sa fontaine:  
Qui la luy pourra garentir?  
Si se commence a repentir  
De ce qu'elle l'a tant blasmee,  
Car elle l'avoit moult eymee;  
Et conclud que doresnavant  
40a  
Luy parlera plus doucement.  
Celle nuyt fort luy ennuya,  
Pensant en ce que dit luy a  
Qu'elle doibt par raison aymer  
Ung aultre, qui fait enflamer  
La dame d'ung feu qui s'alume  
Tout beau comme buche qui fume

Jusques la flamme s'i soit mise,  
Que nul ne souffle ne atize.  
Et si la fust la demoizelle,  
Elle se fust rendue a elle  
De ce dont l'avoit tant reprise;  
Car elle se sent desja prise.  
La pucelle vint le matin,  
Qui recommensa son latin  
Ainsi que le soir l'eut laissé.  
La dame tint le chief bessé,  
Qui a mesfaicte se sçavoit  
40b.1790

De ce que oultraigé l'avoit;  
Mes elle luy veult amender  
Et du chevallier demander  
Quel est son nom et son lignaige;  
Si s'umylie comme saige,  
Disant: « Amye, je vous veult  
Crier mercys du grant orgueil  
Que j'eux envers vous comme folle;  
Des or mes suyvrey vostre escolle.  
Mes dictes moy, si vous sçavés,  
Du chevallier que vous m'avés  
Tenu plait si tres longuement,  
Quel il est et comment  
Je le pourrés a mon honneur  
Prandre pour amy et seigneur.  
S'il estoit tel qu'il m'apartient,  
Je le prandrey, s'a luy ne tient.  
Mes il faudroit secy celler,  
41a.1808

Affin que l'on ne puyt parler  
Ne dire: « C'est celle qui prit  
Celluy qui son seigneur occit. »  
- Ma dame, ainsi sera il.  
Mary aurés le plus gentil,  
Le plus hardi et le plus bel  
Qui fut né puy le temps Abel.  
Il a nom messire Yvein.  
- Et celluy, il n'est pas villein;  
L'on m'en a dit assés du bien;  
Il est filz au roy Urien.  
- Ma dame, vous avés dit voir.  
- Et quant le pourrions nous avoir?  
- Dedans troys jours, si vous voulés.  
- De long terme vous me parlés,  
Dict elle. Faictes le plus court!

- J'ay ung guarson qui bien toust court  
Quant il veult faire son debvoir;  
41b.1830

Il sera la demain au soir,  
Mes que vous aiez passience.  
Je pence avoir tant de science  
Que, ains qu'il soit après demain,  
Vous ferey veoir messire Yvein;  
Car je le sens si bon et saige  
Que, quant il verra mon messaige,  
Deust il chevaulcher a la lune,  
Il fera de deux journés une.

- Si fait donques de la nuyt jour,  
Dit la dame, il aura m'amour.

- Ma dame, vous l'aurez aux mains  
Dedans deux jours, entre voz mains.  
Et ce pendant vous manderés  
Voz gens et leur demanderés  
Conseil du roy qui doit venir,

...\*

De vostre fontaine deffendre,  
Et que voulez de d'eux [l. voulez d'eux] conseil prandre.

42a

Lors vous orrés qu'ilz vous dirons  
Et congnoistrés qu'ilz n'ozeront  
Entreprendre ceste bataille.  
Vous n'avés chevalier qui vaille  
Ne qui ait cueur de se vanter  
Pour vous sus ung destrier monter.  
A l'eure vous avez bon droit  
De dire qu'il vous conviendrait  
Marier a quelque preudhomme  
Qui fut hardy et vaillant comme  
Fut jadis vostre feu mary.  
Nul ne sera de ce marry,  
Car je les sens a si mauvés  
Que, pour charger a aultruy fes  
Dont on les voudroit encharger,  
Se voudront par ce descharger  
Et si vous en mercieront,  
Car hors de grant soucy seront.

42b.1865

Celluy qui a peur de son ombre  
Le plus toust qu'il peult s'en descombre. »  
Et la dame luy respondit:  
« Ma mye, vous avés vray dit,  
Et j'avés desja advisé

Ce que vous avez devisé,  
Et tout ainsi le ferons nous.  
Or sus! Pour quoy demourés vous?  
Allez toust! Plus n'y delayés  
Et faictes tant que vous l'ayés. »  
Comment Lunette, la pucelle  
Qui en sa garderobbe celle  
Le gentil chevallier Yvein,  
Vint a luy courant et soudein,  
Luy compter que tant avoit fet  
Que sa maistresse en effect  
Luy pardonroit le mal talant  
Dont tant avoit le cueur dolant.  
43a

La dame mande tous ses gens  
Et officiers et sergens;  
Et l'autre feinct d'envoier querre  
Messire Yvein loing de la terre,  
Si le fait tous les jours baigner,  
Laver, netoier et pigner;  
Et avec ce luy appareille  
Robbe d'une soye vermeille,  
Chemise blanche comme croie.  
N'et riens qu'elle ne luy arroye:  
Pourpoint d'or, chausses d'ung fin noir.  
Croyés qu'il le faisoit beau veoir,  
Son espee seincte au cousté,  
Belle, qui avoit chier cousté.  
Et, après ce, au col luy myt  
Ung collier d'or qui bien luy fist.  
Quant il fut bien appareillé,  
Si s'en vint alors conseiller  
43b

A l'oreille de sa maistresse,  
Disant: « N'ayés plus de detresse,  
Ma dame; car le chevallier  
Que nous mandames avant hier  
Est ja seans dedans ma chambre.  
Regardés se je me remembre  
De vous [l. vos] besoignes: sans cesser,  
Jour et nuyt, l'ay fait avancer  
Pour vous donner alegement.  
- Ameine le donq jentiment,  
Se pendant qu'il n'y a personne,  
Et gardes que mot l'on n'en sonne;  
Troys seront, j'en erroys le quart. »  
Adont la pucelle s'en part

Et torne a son hoste arriere,  
Mays elle ne luy fit pas chiere  
Ytelle que son cueur avoit;  
Ains luy dit que ja on savoyt  
44a.1913

Leans qu'il estoit en ce lieu.  
« Messire Yvein, de par Dieu,  
Puis que ainsi il doit aller,  
Il ne me [l. vous] faudra plus celer.  
- Aussi en avés je envie;  
Je n'ay guieres peur de ma vie,  
Mes que j'eusse la dame veu  
Et d'elle congé avoir heu.  
- Congé? Et s'elle vous eust fait  
Bien amender tout le forfait  
Dont elle se plein si tres fort?  
- J'en eusse pris en gré la mort.  
- A! dit elle, j'en suys en heyne  
De ma dame, mays j'ay pris peine  
De pourter tant vostre querelle  
Que j'ay heu grant seureté d'elle  
De vous pouvoir leans conduyre  
Devant elle et sans vous nuyre.

44b.1920

Je ne vous en veult point mentir.  
Car elle m'a fait consentir  
De vous rendre en sa prison;  
Mes n'ayés peur de traïson:  
Elle ne veult que vostre corps,  
Mes que le cueur n'en soit dehors.  
- Certes, dit il, je le veux bien;  
Il ne me grevera en rien,  
C'est bien tout ce que je demande.  
Je veulx bien poyer telle amende;  
Son prisonnier veulx je bien estre.  
- Si serés vous, par la main destre  
Dont je vous tiens! Or y venés,  
Mes sagement vous contenés  
Et doucement devant sa face,  
Que malle prison ne vous fasse.  
Et de rien ne vous esmayés,  
Car je ne croys pas que ayés

45a.1935

Prison qui trop vous soit greveine.  
- Assés est prisonnier qui ayme,  
Dit il. Mes ores y allons,  
Car le terme m'en est ja lons. »

Lors a empoigné par la main  
La pucelle messire Yvein,  
Si l'enmeyne tout bellement  
En la chambre secretement,  
La ou il sera cher tenu;  
Si craint il d'estre mal venu,  
Dont l'on n'en doit avoir merveille.  
Dessus une couetre vermeille  
Trouverent la dame seant.  
Mays elle tien, a bon esceant,  
Une contenance mout fiere;  
Pour quoy il se tira arriere,  
Du mal acueil que il eust la.  
Adoncq la pucelle parla,  
45b.1959

Disant: « Mauldicte soit la femme  
Qui jamais en chambre de dame  
Menra chevallier s'il n'a bouche  
Pour faire des dames l'aproche  
Et parler a elles ne sache! »  
A ce mot par le bras le sache,  
En luy disant: « Sa vous traiés  
Et peur de ma dame n'ayés.  
Creignés vous qu'elle ne vous morde?  
Demandés luy paix et acorde,  
Et je luy prierey pour vous  
Que la mort Esclados le Roux,  
Son mary, elle vous pardoint. »  
Messire Yvein maintenant joint  
Les mains, si s'est a genoux mys,  
Disant: « Comme vostre amys,  
Ma dame, ne vous crierey  
Mercy, ains vous mercierey  
46a.1977

De tout ce que me vouldrés faire;  
En riens ne me sariez desplairre.  
- Non dea? Et si je vous occis?  
- Je vous en direy grant mercys  
Et ne m'en orrés jamais plaindre.  
- Oncq ne vys homme si peult [l. peu] craindre  
Sa vie, qui en telle guyse  
Vous sousmectés a ma franchise.  
- Ma dame, ma voullanté toute  
Est en vous, dont en riens ne redoubte,  
Qui me fait a ce consentir,  
Car vraye amour ne peult mentir.  
- Voyre! Mes vous m'avés mesfait.

- Ma dame, pencés bien au fait;  
Je ne cuyde avoir failly.  
Quant vostre seigneur m'assailly,  
Quel tort eux je de me deffendre?

...\*

Et s'il l'occist qui se deffend,  
46b.2004

Ma dame dictes s'il offend.  
Non, qui veult regarder au droit;  
Autrement en ce l'on faudroit.

- Voire! Mes volentiers sauroye,  
Dit elle, quant je vous vouldroye  
Faire morir, dont peult venir  
Ce qui vous fait sans peur tenir.

- Ma dame, celle force vient  
De mon cueur, qui a vous se tient  
Ferme, sans reculler arriere.

- A moy? Mes en quelle maniere?

- Car il vous ayme plus que moy.

- Or sa, mes je suys en esmoy  
Si vous ariez le cueur d'emprandre  
De ma fontayne bien deffendre.

- Ouy, ma dame, encontre tous.

- Et doncques accourderons nous. »

Ainsi acourderent ensemble.

47a.2038

Et la dame, comme il me semble,  
Avoit ja assemblé ses gens;  
Si furent assez diligens  
D'aller par devers eulx, en salle.

La dame, qui encor est palle  
De leur question, si enmayne  
En la salle, qui ja est pleine  
De chevalliers et de ses gens.

Messire Yvein estoit si gens,  
Si beau, si grant et si adroit  
Que chescun se leve tout droit  
Pour voir sa belle contenance.

Chescun ly fait grant reverence  
Et l'ung a l'autre a conseil dit:

« De Dieu peult il estre maudit  
Qui jamays a jour luy faudra!

C'est sil que ma dame prandra.

Voyez comme il semble preudhomme!

47b.2064

Certes l'emperiere de Rome  
Seroit de l'avoir bien douee.

Eust il ja ma dame espozee  
Et elle luy, de nue mein,  
Plus toust au jour d'uy que demain! »  
Ainsi parlent de rent en renc.  
Au chief de la salle eust ung banc,  
Ou la dame s'ala assoir,  
Tant que chescun le povoit voir.  
Et messire Yvein semblant fit  
Qu'a ses piedz seoir se voulsit,  
Mes elle le leva amont;  
Puis de parler premier semont  
Son seneschal, pour declairer  
Le cas et pour desliberer  
Sus le fait de ce mariage.  
Le seneschal print le langaige  
Et reveremment commença  
48a.2081

A parler hault, disant: « Or sa,  
Seigneurs, ma dame a des nouvelles  
Qui ne vous seront pas tropt belles:  
Le roy Arthus si a empris,  
Avec ses chevalliers de pris,  
De vous commenser grosse guerre  
Et veult destruyre ceste terre.  
Ains que quinzayne soit passee,  
J'ay peur qu'elle ne soit razez,  
Se bon garentisseur n'y a.  
Quant ma dame se maria,  
N'a pas encourres sept ans cloz,  
Elle le fit par vostre loz.  
Mort est son seigneur, dont ly poize.  
Plus n'a de terre qu'une toize  
Cil qui tout ce pays tenoit  
Et qui moult bien y advenoit;  
Grant mal est qu'il n'a plus vescu.  
48b.2096

Femme ne peult pourter escu  
Ne ne scet de lance ferir;  
Pour quoy il luy fauldroit querir  
Ung mary qui soit sont [l. son] seigneur;  
Car oncq n'en eust mestier greigneur.  
Priés luy tous que mary preigne,  
Que la coustume ne remaigne  
Qui en ce chastel a esté  
Par long temps, yver et esté. »  
A ce mot dient tous ensemble  
Que mariaige bon leur semble.

Et tous a ses piedz luy en viegne,  
En luy priant que mary preigne;  
Si se fait prier de son bien,  
En feignant que c'est maulgré sien,  
Leur octroiant ce qu'elle fist  
Quant tous luy eussent contredit.  
Alors la dame bassement,  
49a

Parlant assez piteusement,  
Dit: « Messeigneurs, conme vous siet,  
Ce chevalier qui pres moy sciet,  
Il m'a prieé et requise  
De manoir pour faire service  
Et se mectre en ma mercy;  
Remerciés l'en tous icy.  
Jour de ma vie ne le vy,  
Mes l'on m'a bien parlé de luy:  
Mener peult ung tres noble arroy;  
Filz est de Urien le roy,  
Chevallier de haut renon;  
Messire Yvein est son nom.  
Vous en avés oÿ parler.  
Pour quoy, ne le vous veulx celler:  
Et pour ce que il me requier  
Et que l'amour de vous tous quiert.  
Regardés quant temps il sera  
49b

Et quel jour il m'espouzera.  
- Au jour d'uy, si vous estes saige,  
Font ilz, soit fait le mariaige,  
Car folz est celluy qui demeure  
A son preu faire une seulle heure. »  
Tant l'ont prié qu'elle octroye  
Ce qu'elle eust fait toute voie  
Sans eulx, car Amour le commande;  
Mes conseil elle leur demande,  
Car a plus grant honneur le prent  
Quant de ce on ne la repret.  
Les prieres guieres ne grevent,  
Ainsois esmeuvent et soubzlievent  
Les cueurs a faire leur talant.  
Le cheval qui a le pas lent  
Se haste quant on l'esperonne;  
Pour quoy devant tous ceulx se donne  
La dame a messire Yvein.  
50a.2150  
Entre les mains d'ung chappellain

Prise a la dame de Lauduc  
Messire Yvein, fille du duc  
Laududet, dont l'on nocte ung lay,  
Mes icy pas trouvé ne l'ay.  
Se jour mesmes firent leurs nopces,  
Ou assés eust mictres et crosses,  
Car la dame eust tous mandés  
Ses evesques et ses abbés.  
Moult eust leans grande richesse  
Avecques joye et liesse,  
Plus que compter ne vous saroye  
Quant long temps pencé y aroye;  
Mieux m'en veult taire que peu dire.  
Mes or est messire Yvein sire  
Et le mort est toust oblyé;  
Cil qui l'occit est marié  
A sa femme, et ensemblent [l. ensemble] gisent;  
50b.2168  
Et ses gens l'eyment plus et present  
Qu'ilz ne firent onques le mort.  
Nopces font grandes par effort,  
Qui durarent jusques la veille  
Que le roy vint veoir la merveille.  
Or est arrivé au perron  
Le roy avecques meint baron;  
Si fit illec tendre ses trez  
Parmy la forest, loing et pres.  
Appresté fust tost son soupper.  
Messire Keux, qui n'avoit per  
51a  
En se monde de mocquerie,  
Dit hault: « Sire, il fault qu'on rie  
D'ung compte que messire Yvein  
Nous prommit; mes il fut en vein,  
Ung jour qui fut après menger.  
Ce fut qu'il viendroit tost venger  
La honte que Calogrenant  
Avoit dedans Brocelient,  
Ceste forest, pieça receu;  
Mes nous avons estez deceu  
En luy, car il n'est point icy.  
L'on doit avoir de luy mercy:  
Sa promesse fut après vin.  
Il a seu par quelque devin  
Qu'il n'y acquerroit pas honneur,  
Pour quoy il eust d'y venir peur. »  
Ainsi messire Keux parloit,

Et messire Gauvein disoit:

51b.2210

« Sy messire Yvein n'eust [l. n'est] or cy,

Ne le debvés blasmer ainsi;

L'on ne set quel exoine il a.

Oncques tant il ne s'avilla

Que de vous il dit villenie.

- Sire, dit Keux, pas ne le nye.

Puys qu'il vous desplait, je m'en taix;

Parler ne m'en orrés jamays. »

Sus ce point empoigne le roy

Le bassin pour veoir le derroy

Quant le perron arrousera,

Assavoir mont s'il trouvera

...\*

...\*

L'eau jecte dessus erranment;

Et voissi venir le tourment.

Dont messire Yvein sans arrest

Entra armé en la forestz

Et vient courant le grant gualot,

Si roiddement que chescun l'ot;

52a.2227

Bon destrier eust et toust alant.

Lors messire Keux eust talant

De demander celle bataille

Contre le chevalier, sans faille;

Il vouloit commenser tousjours

Les meslees et les estours,

Mes il ne se vouloit ezer

De jamays nulle en appeser.

Au roy a prié, s'il luy plaist,

Que ceste bataille luy laist.

« Puy donques que vous la voulés,

Sa, dit le roy, et vous l'aurés. »

Keux le mercie et puys monte.

Se or ly peust faire nul honte

Messire Yvein, il le fera;

Son pouvoir y essaiera.

Il le cogneust bien a ses harmes.

Son escu print par les enarmes

52b.2245

Et Queux le sien, si s'entreslaissent,

Chevaux courent et lances besses [l. bessent].

De ferir fort moult s'anguoisserent

Tant que les deux lances froissarent,

Qui vont jusques au poingz froissant.

Messire Yvein cop si puissant  
Luy donna que par sus la celle  
Luy fit faire torne bouelle;  
Son heaulme en terre fiert.  
Plus de mal faire ne luy quiert  
Messire Yvein, ainçoys dessent  
A terre et le cheval prent.  
Sachés que ceste joustes pleust  
A tel qui grant joye en eust:  
Ce fut a messire Gauvain.  
S'il savoit que messire Yvein  
Fut celluy qui le coup a fait,  
Encourres luy eust il mieux plet.  
53a.2267

Oncques mieulx de joustes n'advint.  
Entre tant devant le roy vint  
Messire Yvein, qui par la main  
Menoit le cheval par le frein,  
Pour ce qu'il le luy vouloit rendre,  
Et luy dit: « Sire, faictes prandre  
Ce cheval, car je mesferoye  
Ce riens du vostre retenoye.  
- Et qui estes vous? dit le roy.  
Je vous en pry, dictes le moy.  
Ainsi armé, je ne vous puy  
Connoistre. - Cher sire, je suys  
A vous et suys Yvein nommé. »  
Dont Keux fut de honte assommé.  
Les aultres moult joyeux en sont  
Et meintes rizees en font.  
Le roy mesmes tresfort en rit,  
Et messire Gauvain luy dit:  
53b

« Sire, l'on veoit tousjours que telz  
Mocqueulx sont en la fin mocquez. »  
Sus ce point, le roy Artus prie  
A messire Yvein qu'il luy die  
Comme ce cas est advenu;  
Bien veult entendre l'aventure;  
De le sçavoir le temps luy dure.  
Alors il luy a tout compté,  
Le service et la bonté  
Que la demoyzelle luy fit;  
Tout luy a racompté et dit  
Tant que riens il n'y oblia.  
Et après ce au roy pria  
Qu'il lui pleust de venir louger

En son chastel et heberger,  
Car moult grant honneur luy feroit  
Quant chieux luy heberger [l. hebergé] seroit.

Le roy luy dit que vulentiers  
54a.2308

Il luy feroit, huit jours entiers,  
Honneur, joye et compaignie,  
Avecques toute [sa] megnie.  
Et demeuree plus n'y font,  
Maintenant montent, si s'en vont  
Vers le chastel la dricte [l. droicte] voye.

Messire Yvein en envoie  
Tout devant acourre ung paige,  
Pour faire a la dame messaige  
Comme le roy vient au chastel  
Et que tout soit prest bien et bel,  
Que au despourveu ne la prinssent  
Et les rues viste tendissent  
Et que l'on fist les rues belles.  
Quant la dame ost les nouvelles  
Que le roy vient, a mout grant joye.  
Nul n'est qui la nouvelle oye,  
Qui n'en ait plaisir au cueur mont.

54b.2324

Et la dame tous les semont  
Et prie que contre luy voisent;  
Dont de ce entre eulx ne noisent,  
Car de faire ses vulentés  
Estoient tous entalentés.  
Encontre le roy de Bretagne  
Vont tous sus grans destiers [l. destriers] d'Espaigne,  
Si ont salué humblement

Le roy Arthus premierement  
Et puy sa compaignie toute  
Jusques a la derniere roucte.  
Contre le roy le chasteau bruit,  
Chescun y maine grant desduyt.  
De banchiers et tapisseries,  
(Moriques farces momeries)  
Morisques, farces, momeries  
Toutes les rues furent pleynes;  
Ung chescun devant leurs demeures

55a.2341

Faisoient divers paremens;  
Jonchés furent les pavemens,  
Car la dame veult recepvoir  
Le roy a honneur et debvoir;

Et si fit oultre appareil  
Pour garder le roy du soleil,  
Car les rues furent couvertes  
De soye vermeille et vertes.  
Les tabourins et les trompectes,  
Fleutes, instrumens et sonnectes  
Font le chastel si ressonner  
Que l'on n'y ouyst Dieu tronner [l. tonner].  
Les ungz dansent, les aultres saillent,  
Et a tous desduictz se travaillent,  
Et a grant joye ilz reçoivent  
Le roy Artus, ainsi que faire doyvent.  
La dame est deshors yssue,  
D'une robbe a or tyssue,  
55b

Fourree de bons sebelins  
Qui cousté avoyent meins carlins;  
Sus son chief euf [l. eut] une garlande:  
Croyés que d'icy en Yrlande,  
Non pas d'ycy en Auteriche,  
N'en eust point une si tres riche.  
La dame fut moult bien paree,  
Qui n'avoit pas la chiere yree,  
Ainsois l'eut gaye et riant:  
Fille sembloit au roy Priant!  
Au tour d'elle fust moult grant presse,  
Car chescun pour la veoir s'apresse.  
Quant elle se voit approuchee  
Du roy bien le quart d'une archee,  
Elle dessendit pour venir  
A coup l'estrier du roy tenir.  
Mays il ne voullut ce atendre,  
Ains se hasta moult de dessendre;  
56a.2377

Et dessendit des qu'il la veit,  
Elle le salue et luy dit:  
« Bien viengne le roy et le sire  
Des aultres roys, que je desire  
De veoir en mon chastel icy,  
Et messire Gauvain aussi! »  
Le roy dit: « Belle creature,  
Dieu vous doint bonne aventure! »  
Puys l'embrasse et si la beze,  
Dont la dame en fut ayze.  
De son cousté n'en fit pas meins;  
Elle y employe bras et mains.  
De celle joye vous contasse

Assés si parler ne guastasse.  
Ilz remontent, puys s'achement;  
Et de cheminer point ne finent,  
En devises, jusqu'au chastel,  
Qui moult estoit riche en chatel,  
56b

Car croyés que celle duchesse  
Estoit pleine de grant richesse.  
Leans fut festié le roy  
Avecques tout son bel arroy,  
Si bien qu'il n'en pouvoit bouger,  
Nul ne parloit de desloger;  
Huit jours y demeura entiers.  
Mes pencés que en dementiers,  
Quoy qu'on fit, messire Gauvyen [l. Gauveyen]  
Ne perdit pas son temps en vein,  
Car il pria d'amours Lunecte,  
La gente pucelle brunecte  
Qui avoit tousjours tenu main  
Pour avancer messire Yvein;  
Dont il fut en la fin aymé  
Et en son cueur tant extimé  
Que, avant passé les huit jours,  
Il eust joy de ses amours.

57a.2424

Ce pendant elle luy conta  
Le mistere, que bien nota,  
De messire Yvein et la dame,  
Dont au long sceut toute la game.  
Or vient le jour que le roy veult  
Desloger; dont le cueur moult deul  
Sur tous a messire Gauvein,  
Car il laisse messire Yvein,  
Que plus que nul aultre il aymoist,  
Car sa chevalerie estimoit.  
Pour quoy il fit au roy priere  
De trouver moien et maniere  
Et se vouldist ung peu pener  
De messire Yvein enmener.  
Le roy respond qu'il en feroit  
Son debvoir a mieulx qu'il pourroit.  
Si vont messire Yvein prenant  
Par les mains en reprenant

57b

Et luy disant telz motz tous deux:  
« Comment! Serés vous de ceulx  
Qui pour leurs fenmes vallent meins?

Nous vous jurons, par noz deux mains,  
Que nul ne se doit marier  
Pour en mariaige empirer,  
C'est assavoir que pour les dames  
Ne fault habandonner les armes.  
Or se doit il faire briesment  
Ung moult riche tournoient,  
La ou il fault que vous seés.  
Si sus une chiere seés  
Tousjours seans, sans nulle ataine,  
Atendant de vostre fontaine  
L'assault, que de deux ans entiers  
Par aventure en ses sentiers  
Nul n'entrera, dont en obley  
Les armes dont estes ennobly  
58a

Mectrés, qui sera donmaige  
A vous et tout vostre lignaige.  
Rompés le frein et le chevestre!  
Vostre loz devés faire croistre:  
En ce tourney nous yrons tous,  
Que l'on ne die: "les jaloux  
Sont tousjours au cul de leurs femmes",  
Dont meins en ont estes infames. »  
Le bon roy tant de motz luy dit  
Et tant doucement le requit  
Qu'il luy promet qu'il s'en yroit,  
Mes a sa dame prieroit  
Premier d'avoir d'elle congé.  
A l'heure n'y a plus songé.  
Comment messire Yvein demande  
Congé, dont puis paia l'amende,  
Car il faillit a la promesse  
Qu'il avoit fait a sa princesse.

58b.2547

Messire Yvein sa femme a trette  
A ung coing, qui pas ne s'en guette,  
Et luy dit: « Ma mye et ma dame,  
Que j'ayme plus que ma propre ame,  
Je vous veulx demander ung don,  
Que je prandray en grant guerdon,  
Et est vostre honneur et le mien. »  
La dame, qui n'y pence en riens  
Et ne scet qu'il veult demander,  
Luy dit: « Beau sire, commander  
Me pouvés se qu'il vous plaira. »  
A l'heure il luy declaira

Que le roy vouldoit tournoier  
Et qu'il le failloit convoyer  
Jusques dedans la Grant Bretagne.  
Elle dit: « Pour moy ne remaigne!  
Je le vous donne volentier,  
Voyre pour tout ung an entier.

59a

Mes soyés asseuree [l. assure] assez  
Que, si vous le terme passez,  
Je vous jure ma foy certaine  
Que m'amour tournera en hayne.  
Vous arés ce terme d'ung an,  
Qui sera l'octave saint Jehan.  
Si vous me faillez a ce jour,  
Croyés qu'avez perdu m'amour. »  
Messire Yvein fut moult dolent  
Quant ost parler du bout de l'an;  
Du profond du cueur il sospire  
De l'angoisse et du martire  
Qu'il sent de ce piteux partir,  
Dont tard sera au repentir,  
Car il treuve si long se terme  
Que a l'eul luy en vint la larme.  
« A! dit il, le terme est trop long.

Ma dame, si j'estoys coullon

59b.2583

Toutes les foys que je vourroye,  
Une foys le jour vous verroye.  
Ma dame, si j'eusse cuydé,  
Quant congé vous ay demandé,  
Que m'eussies ainsi respondu,  
J'aymaisse mieulx estre pendu  
Que de vous en avoir mot dit;  
Mieulx en ay masse l'escondit.  
- Messire Yvein, n'ayés peur,  
Car de ma par je vous assure  
Que n'aurés nul mal, sus ma foy,  
Tant qu'il vous souviendra de moy.  
Ce myen annellet pourterés,  
Et sachés, tant que vous serés  
Envers moy entier et loyal,  
Vous n'aurés nul danger ne mal;  
Par tout serés victorieux  
Sans jamays estre maleureux,

60a

Ne, pour nesune mesprizon  
Que ferés, vous n'irrés en prison.

Sachez que a nul chevalier  
Ne le voullus oncques bailler,  
Mays a vous le donnerey jé. »  
A l'heure luy donne congé;  
Dont grant pleur fut au congé prandre.  
Le roy, qui ne veult plus atendre,  
Monte a cheval sans demeure  
Et s'en partit a icelle heure.  
Messire Yvein aussi s'en part.  
Helas! Il fauldra de promesse,  
Dont il aura mainte detresse,  
Comme cy après vous ourrés  
Quant ce compte acheverés,  
Car le roy tant l'onnorera  
Que son terme trespasera,  
Dont il gectera maintes larmes,  
60b

Car il trespasra puis le terme,  
Beaucoup oultre le temps promis,  
Dont il fut en meins peril mys.  
Comment par une damoiselle  
La dame qui estoit tant belle  
Envoia son anel querir  
Qu'elle avoit donné au partir  
Au povre messire Yvein,  
Dont il devint fol l'endemein.  
Pendant cecy ung jour advint,  
Estant en court, qu'il luy souvint  
De son terme et en fit compte,  
Dont il eust en son cueur grant honte,  
Coignoissant qu'il s'estoit meffait  
De la faulte qu'il avoit fait;  
61a.2700

Car il apperseut clerement  
Que faulcé avoit son serment,  
Dont ses larmes ne peult tenir.  
En ce pencers il voit venir  
Une pucelle chevauchant  
Dessus ung pallefroy bauchant,  
Qui vint devant le roy dessendre  
En ung tref qu'il avoit fait tendre  
Sus les prés, de coste ung vivier,  
Ou il fut allé en gibier.  
Le roy salue humblement,  
A deux genoux, courtoisement;  
Se vint mectre devant sa face  
Disant: « Sire, que Dieu vous fasse

Vivre long temps sein et en joye!  
Une dame icy m'envoye  
Pour saluer toy et Gauvein,  
Mes non pas messire Yvein,  
Le faulx parjure desloyal  
61b

Qui tant a ma dame a fait mal,  
Qui plus l'aymoit que nulle dame  
Vivant, je le prens sus mon ame.  
Il luy debvoit bien souvenir  
Que vers elle debvoit venir  
Aux octaves de la saint Jehan,  
Passees il y a ung an. »  
Lors se retourne par despit  
Vers messire Yvein et luy dit:  
« A! meschant, mal te remembra  
De celle qui en sa chambre  
Escript les jours de tont [l. ton] absence;  
Peu en as heu de souvenance.  
Onques puy ne print ung bon somme,  
Pour amour de toy, meschant homme.  
Sa complainte n'est sans raison,  
Quant elle a veu que la sezon  
Est passee qui fut promise.

62a  
Meschant, tu l'as a la mort mise.  
Elle te mande de par moy  
Qu'elle n'a plus cure de toy.  
Pour la veoir n'entre plus en voye,  
Mes son anel toust luy renvoye.  
Rens le moy, car elle le veult. »  
Yvein respondre ne luy peust,  
Car sens et parole luy fault;  
Alors la pucelle avant sault,  
Si luy oste l'anel du doy;  
Puy print congé a coup du roy,  
Si repret son chemin grant erre.  
Messire Yvein la veult enquerre  
Et hastivement la suyvit  
Quant ainsi despartir la veit;  
Mes le pouvre homme, en courant  
Aprés elle, en ung monment  
Tumba en telle fantesie

62b.2805  
Qu'il s'en ensuyvit frenasie,  
Si avant que le cas vint tel  
Qu'il passa outre le chastel

Ouquel le roy faisoit son estre  
- L'on le nommoit pour l'heure Cestre.  
De se chastel, sans aultre arrest,  
Despart et entre en la forest;  
Si court par boys et champz arez  
Comme fol, de sens esgarés,  
Et va dessirant ses habitz  
Tant qu'il est nu comme brebis.  
En passant de lez ung parc  
Vit ung garson tenant ung arc  
Et sincq saietes barbelees  
Qui estoient trenchans et lees.  
Et messire Yvein, plein de rage,  
Sans faire au garson dommaige,  
L'arc et saiectes hors du poing  
63a

Luy osta, puys s'en va au loing.  
Parmy la forest va et vient,  
De nulle rien ne luy souvient  
Fors tuer des bestes saulvaiges  
Qu'il trouvoit parmy les bocaiges,  
Que toutes crues il mengoit,  
Et en leur sang son nez plungoit.  
Ceste vie long mena  
Tant que Fortune l'amena  
Au prés d'une maison petite  
Qui estoit a ung povre hermite.  
Si venons a Artus, le roy,  
Qui est en moult grant desarroy,  
Encour plus messire Gauvein,  
D'avoir perdu messire Yvein  
Et, sans sçavoir ou il peult estre,  
Sercher le font parmy tout Cestre.  
N'y a maison de chevallier,  
63b

De bourgoys ne de bachelier  
Jusques au quatre mendians  
Qu'ilz n'aient fait sercher lyans,  
Voire jusques de porte en porte.  
Mes nul nouvelles n'en apporte;  
Pour quoy de le chercher on lest,  
Car on ne set la ou il est.  
Comment messire Yvein prenoit  
De la venoison, qu'il donnoit  
Au povre hermite souvant;  
Pour quoy, des l'eure en avant,  
L'ermitte luy donna du pain

Toutes les fois qu'il avoit fain.  
A l'ermitaige tournerons  
Ou Yvein est et parlerons  
Du bon hermite qui estoit  
Assis dessoubz son petit toit.

64a.2832

Si voit l'homme nu, l'arc au poing;  
N'est merveilles s'il eust lors soing  
De rentrer en sa masonnecte,  
Qui foible estoit et menuete.  
Aprés luy son petit huis serre,  
Creignant d'avoir a ce foul guerre.  
Toutesfoys le pouvre bon homme  
Luy voullut faire ungne aulmosne:  
C'estoit d'ung petit de son pein,  
Car advys luy est qu'il a fein;  
Et ung peu de l'eau freche et necte,  
Par ung trou de sa maisonnecte,  
Luy tendit par grant cherité,  
Dont louange eust merité.  
Le foul prent le pein, et le mort  
Par raige, mes oncq de si fort  
N'avoie de sa vie gousté.

Le sextier n'avoit pas cousté

64b.2846

Vingt solz, dont en fust fait le pein.  
Plus aigre estoit que le vein  
D'orge prety atout la paille;  
Avec se, il estoit sans faille [l. faille]  
Moesy et sec comme ungne escorce.  
Mes la fain le pressoit a force,  
Qui luy faisoit runger se pein  
Conme fait le cheval du fein;  
Son pein tout mengé, il va querre  
Ung petit potelet de terre  
Plain d'eau, qu'il but; puys se refiert  
Ou boys, la ou venoison quiert;  
Et le bon homme a Dieu prie  
Que son ame ne soit perie  
Et que Dieu le deffende et quart  
Que plus ne viengne celle part.  
Mes il n'est nul, tant peu sens ayt,  
Que ou lieu ou bien on luy fait

65a.2861

Tres volentiers il ne reviegne  
Et que du lieu ne luy souveigne.  
Par quoy en la pouvre maison

Appourtoit souvent venoison,  
Et l'ermyte s'entremectoit  
De l'escorcher, puy la mectoit  
En ung pot sus le feu pour cuyre;  
Et quant l'hermite ouoyt bruyre  
Le foul, mectoit sus sa fenestre  
Ung peu du pein pour le foul pestre;  
A menger avoit et a boyre  
Pein, eau et venoyson sans poyvre,  
Tant que sa pance en estoit pleine.  
Le bon homme mectoit grant peine  
Du cuir vendre et achepter pein  
Qui estoit fait de meilleur grain;  
Car il avoit de venoison  
Souvant a double livraison.

65b

Comment la dame de Noroys  
Trouva Yvein dedans ung boys  
Et la, d'ung riche oignement,  
Sans que il fist nul hoignement,  
La bonne dame le guerit,  
Que Yvein puis bien luy merit.  
Messire Yvein fut longuement  
En ce piteux esbatement,  
Jusques atant que par Fourtune  
Il fut dedans le boys veu d'une  
Haulte dame en chevauchant,  
Qui leans le trouva couchant;  
C'estoit la dame de Norroy,  
Qui venoit de prier le roy  
Artus qu'elle fut secourue  
D'ung qu'avoit sa terre courue,  
Ce estoit le conte d'Alliers,  
Que avec meins bons chevalliers  
66a

La vouloit destruire et guaster  
Et tout son pays conquerer.  
Celle dame que je vous dys  
Menoit des pucelles bien dix,  
Et voiant l'omme nu envers,  
Beau et grant, sans estre couvers  
De rien qui soit fors de nature,  
Eust pitié de la creature  
Et dit: « Se bel homme gisant  
N'a point taille de paisant. »  
Si a talant de veoir qu'il est.  
Lors toutes ses pucelles lest

Et de luy voudra faire aproche,  
Si aux yeulx, au nez ou en bouche,  
A son visaige et a son estre,  
Elle le pourroit recongnoistre.  
Diligement le regarda,  
Mes au congnoistre moult tarda;  
66b

Si l'avoit elle souvent veu  
Pour l'avoir bien tost recogneu  
Si fust vestu du riche atour  
Ou elle l'avoit veu meint jour.  
Toutesfoys bien luy fut advis,  
Pour une playe qu'eust au vys,  
Que une telle en avoit  
Messire Yvein, bien le sçavoit,  
Car elle l'avoit souvent veue.  
Par la ploye c'est apperseue  
Que s'est il sans en faire doubte;  
Mes de ce se merveille toute  
Comme cecy luy est venu,  
D'estre en tel estat tout nu.  
Moult s'en seigne, moult s'en merveille;  
Si ne le boucte ne reveille,  
Ains s'en retourne en pleurant  
Vers ses pucelles, tout courant,  
67a.2915

Et leur dit: « J'ay Yvein trouvé,  
Le bon chevaillier esprouver [l. esprouvé].  
Helas! Quel deul a il receu,  
Que ainsi il luy est mescheu!  
Il estoit sus tous enteché  
De vertus, sans vice ou peché.  
Si j'avoys ung tel chevalier,  
Plus ne creindrés le duc d'Alie.  
Quelque deul l'a fait forcener,  
Qui le fait ainsi demener;  
Car j'ay cogneu appertement  
Qu'il a perdu son sentement.  
Mais je foy veu que au besoing  
Luy ayderay et aurey soing  
De luy, car se il ne s'en fuit,  
A l'aide de mon sens, je cuidt  
Luy gecter en brief de la teste  
Toute ceste raige et tempeste. »  
67b

Une de ses femmes appelle,  
Familiere, qui estoit celle

Qui les clefz de ses coffres avoit  
Et qui tous ses secretz savoit;  
Si luy dit: « Alez vistement  
En mon chastel, qui n'est grantment  
Loing d'icy, demy tart [l. cart]de lieue,  
- L'on en eust clerement en veue  
Se n'eust esté pour la forest -,  
Et garde que, sans nul arrest,  
Ung petit escing tu m'apporte  
D'yvoire, de moult belle sorte,  
Qui est au coffre de ciprés,  
Celuy de mon lit le plus pres.  
Ung don m'en fit Morguein la saige,  
En me disant que nulle raige  
N'est en teste de creature  
Qu'i ne remecte en sa nature. »

68a

Lors la pucelle s'en alla,  
Mes la dame la rapella  
Et luy dit: « Ne fault oblier  
D'abiller se bon chevallier  
Quant en son sens tourné sera;  
Pour quoy appourter te faudra,  
Dedans ma petite mallecte,  
Une chemise blanche et necte,  
Chausses, pourpoint, soulliers, chappel,  
Robe a chevaucher et mantel,  
Et m'ameyne ung palleffroy  
En destre, sans faire esfroy.  
Haste toy! D'icy ne mouvrey  
Jusques mon oignement aurey. »

Alors la pucelle se meust  
Le plus vistement qu'elle peult.  
Se pendant la dame prent garde  
Au povvre fou et le regarde,  
68b

Comme de bon cueur il sonmeille;  
Grant peur a qu'il ne se reveille:  
S'il estoit ung coup reveillé,  
Tout le cas serayt embroillé;  
De la dame ne sera oinct  
Si l'avertin ung coup le point.  
L'arc et saiectes qu'il pourtoit  
Tousjours au prés de luy estoit,  
De sang de bestes toutes teinctes,  
Dont il en avoit occis meintes.  
La dame illecques atend

...\*

Gallopant sa pucelle gente,  
Qui moult fut, se jour, diligente,  
Car avec elle appourtoit  
Ce que la dame souhetoit:  
Le pallefroy menoit en mein,  
Qui sera pour messire Yvein;  
La mallecte pleine d'abitz  
69a

Avoit sus le pallefroy mys;  
L'oignement est [en] son giron,  
En l'escrin doré environ.  
La dame eust joye grandement  
Quant elle veit son oignement.  
A pied dessent, sa boicte empoigne,  
Si commande que l'en s'esloigne  
Et que bruit en ce lieu on n'oye.  
Adoncques se met a la voye  
Et de messire Yvein s'aproche,  
De si pres que elle le touche  
Et de sa robe elle le cueuvre  
En quelque endroit; puyz sa boite ovre,  
Le serveau luy oing et la temple  
Et le front, qui est large et ample.  
Fort l'en frocta, dont se merveille  
La dame qu'i ne s'en resveille.  
Mes l'oignement a si grant force  
69b

Que, jusques il ait fait s'amorce,  
L'homme ne se reveillera  
Jusqu'a tant que guery sera.  
Et quant la dame l'eust bien oing,  
Tant comme il en estoit besoing,  
Sy se tira ung peu arriere  
Et appella sa chamberiere  
Et luy dit: « Ou est la mallecte?  
- Ma dame, ell'est toute preste.  
- Aporte la moy donq icy.  
- Tenés, ma dame, vela cy. »  
La dame luy dit: « Metz la la,  
Car nous congnoistrons a cela  
Si le sens luy est revenu,  
Car quant il se trovera nu  
Au reveil, toust il ouvrira  
La malle et se couvrira  
Des habitz qui seront leans;  
70a

De ce ne sera desleans. »  
Sy se mussa en ung puisson  
Pour regarder en quel fasson  
Messire Yvein se contiendra  
Aprés que du somel sauldra.  
Elle n'eust guieres atendu  
Que l'homme nu s'est estendu  
Et reveillé de grant puissance,  
Qui avoit repris congnoissance.  
Si regarde au tour de luy  
Soudein, mes il ne veit (il) nulli  
Fors la malle qu'estoit la mise,  
Dont il a tirer [l. tiré] la chemise.  
Honteux se veoit nu, si la met  
Dessus son doz, puy se remet  
A penser pour quoy ne comment  
Il est entré si follement  
Au boys, ne qui l'y despoilla,  
70b

Ne qui la malle luy bailla.  
Oncq ne fut en tel reverie;  
Ne set s'il en pleure ou rie,  
Si l'on l'a mocqué ou trahy;  
Il ne fut oncq si esbahy.  
Et la dame, qui tout ce veoit,  
A l'eure clerement congnoist  
Qu'il est query sans nulle doubte.  
Lors se retire et se reboute  
Entre ses pucelles, et leur conte  
Le cas; puy au pallefroy monte.  
Messire Yvein, qui fut habille,  
Tire de la malle et s'abille,  
Mes ne scet comme il partira  
Du boys ne quel part il yra,  
Car il n'y veoit cheval ne mule  
Ne beste ne personne nule.  
Et la dame, qui tout ce veoit  
71a

De loing et son pencer congnoist,  
Se print alors, avec ses pucelles,  
A chevaucher comme si elles  
Ne seussent riens de l'avanture  
De sil qui n'a point de monture  
Et ne set quelle part aller,  
Pour veoir s'il leur sara parler;  
La dame au chemin print route.  
Messire Yvein ost et escoucte,

Qui d'aide avoit (avoit) bon mestier,  
Que le trac vient en son cartier.  
La dame s'est devant boutee,  
Qui richement estoit montee,  
Et après la dame venoit  
Celle qui en sa main tenoit  
Le pallefroy ou montera  
Messire Yvein quant temps sera.  
Quant sont venues au passaige  
71b

Ou messire Yvein devint saige,  
La dame, qui bien est montee,  
C'est par devant luy arrecté,  
Comme celle qui ne la [l. le] voit;  
Et sil qui grant mestier avoir [l. avoit]  
De cheval pour trouver ostel,  
Fust en ville ou en chastel,  
Dit: « A! ma dame, venez icy.  
Je me mect en vostre mercy.  
Helas! Ma dame, aidés moy.  
Je suis en soucy et esmoy  
Ou je pourrey se soir loger,  
Car grant mestier ay de menger.  
Helas! Ma dame, venés sa. »  
Adoncq la dame adressa  
Vers luy son palleffroy emblant,  
Mes elle ne fit pas semblant  
Que illec elle le savoit  
72a.3056

Ne que jamés veu la l'avoit;  
Toutesfoys beau semblant luy fit  
Et en doulx langaige luy dit:  
« Sire chevallier, que voulez,  
Qui a tel besoing m'apellés?  
- A! dit il, demoizelle saige,  
Trouvé me suis en ce passaige  
Pouvre et nu, plain de meschance,  
Et si ne sçay par quelle chance.  
S'il vous plaist me faire ung don,  
Ung jour vous en rendrey guerdon,  
C'est d'avoir ce beau pallefroy  
Que après vous menés je voy.  
- Je le veult bien, se dit la dame,  
Mes que me jurés sus vostre ame  
Que vous viendrés la ou je voys.  
- Et ou est ce? - Hors de ce boys.  
Le chemin n'en sera pas long.

72b.3072

- Or me dictes, ma dame, dont  
Si vous avés besoing de moy.  
- Oÿ, dit elle, mes je croys  
Que vous estes ung peu mal sein;  
Quinze jours vous fault, pour le meins,  
A repoz et a sejour estre;  
Sus ce pallefroy qu'est a destre  
Montés pour sourtir de ses lieux. »  
Et sil, qui ne demandoit mieulx,  
Se mest viste dedans la celle  
Et puyz chevauche après la pucelle  
Tant qu'ilz sont au chasteau venus.  
La dame la l'a retenu  
Et le fit laver et baigner,  
Rere sa barbe et pigner.  
Son corps, tout escourché d'espines,  
Fit ressoulder par medycines,  
Tant qu'en beauté [est] retourné.  
73a

Et a l'heure l'a atourné  
La bonne dame que je dy,  
D'armes et de cheval hardy.  
Bien fut messire Yvein deux mois  
Avec la dame de Noroix,  
Tant qu'ung jour le conte d'Aliers,  
Avecques tous ses chevalliers,  
Les faulx bourgs autour assegerent;  
Eglises et maisons pillerent.  
Alors hors du chastel s'en yssent;  
Ceulx qui ont armes s'en guarnissent  
Affin que les coureux ateignent;  
Mes les coureux fouyr n'en deignent,  
Ains les actendent tous au pas.  
Messire Yvein n'y faudra pas,  
Qui tant a esté sejourné  
Que en sa force est retourné;  
Du chastel dessend comme vent  
73b

Les premiers qu'ilz [l. il] trouva devant  
Va ferir telz coupz, se me semble,  
Que chevaulx et hommes ensemble  
Mit bas, dont puyz ne releverent,  
Car les cueurs au corps leur creverent.  
Et messire Yvein recuevre;  
De son escu pesant se queuvre  
Et point pour le pas descombrer.

Croyés qu'einsi qu'on peult nombrer  
Vistement ung, deux, troys et quatre,  
Autant luy en vit l'on abbatre.  
Et tous ceulx que ses beaux coups virent  
En eulx mesmes couraige prirent;  
Car tel a pouvre cueur et lache  
Que, quant il voit ung qui entache  
Devant luy toute une besoigne,  
A l'eure honte et vergoigne  
Luy court, dont il gecte hors  
74a.3172  
La peur qu'il a dedans le corps,  
Si luy donne soudeinement  
Ceueur [l. Cueur] de preudhomme et hardement.  
La commensa ung dur estour.  
La dame, qui fut en la tour  
De son chastel, tout au plus hault,  
Voit la meslee et l'assault,  
Le pas deffendre et conquerre,  
Et gecter mein homme par terre,  
D'aultre cousté plus que du sien,  
Car messire Yvein fiert si bien  
Qu'il les fait venir a mercy;  
Il les esparpille ainsi  
Comme fait faulcon les cercelles.  
Lors disoient et ceulx et celles  
Qui ou chastel remés estoient  
Et les batailles regardoient:  
« Voiez vous nostre chevaller [l. chevalier],  
74b.3194  
Comme il les fait humilier! »  
« Je croys, dit l'ung, que s'il ne fut,  
Ja lance brizee n'y eust  
N'espee trecte pour ferir.  
Moult doit l'on amer et cherir  
Ung preudhomme quant on le treuve.  
Voyés vous comme il s'espreuve  
Et comme il se tient au rant,  
Mes comme il est plain de sang! »  
L'aultre dit : « Voy comme il remue  
La bonne espee en son poing nue,  
Comme il guenchit, comme il se torne!  
Et au guenchir petit sejourne.  
S'il avoit cent lances, je cuid  
Qu'il les romproit toutes anuyt.  
Anuyt eussions estez deffaitz  
S'il n'eust soustenu tout le fes.

La pucelle seroit bien nee

75a.3238

Qui luy auroit s'amour donnee. »

Parmy tous en a congnoissance

De sa vertu et sa puissance.

Ainsi entre eulx le prisoient

Et verité ilz en disoient.

Or est messire Yvein après

Ses ennemys, qu'il suit de pres;

Avec luy les Noroix sont seurs

Comme s'ilz fussent dens leurs murs,

Qui sont haulx et de pierre dure.

La chasse moult longuement dure

Tant que ceulx qui furent [l. fuirent] s'estanchent

Et les chassans tous les destranchent.

Le conte avecques eulx fuit

Et messire Yvein le suit,

Qui pas de courir ne se faint;

Tant l'a chassé qu'il l'a actaint

Et pour prisonner retenu.

75b

Mieulx vaulsist qu'il n'y fust venu;

Homme ne luy peult plus eider.

Aprés ce, sans guieres pleder,

Des ce qu'il le tint par la main,

En prit la foy messire Yvein;

Car quant ilz furent per a per,

Plus remede n'eust d'eschapper

Ne de guenchir ne deffendre,

Ains luy promet qu'il s'iroit rendre

A la dame de Norroizon

Et se mectre en sa prison

Et faire paix a sa devise.

Et quant il en eust la foy prise,

Si luy fist son chief desarmer;

De ce ne le peult l'on blasmer.

Son espee luy rendit nue.

Bref tant d'onneur luy est venue

Qu'il enmayne le conte pris

76a.3290

A la belle dame de pris,

Qui n'en fit pas joye petite.

Mes ja luy avoit esté dicte

La nouvelle ains qu'ilz venissent;

Encontre eulx tous ses gens yssent

Et la dame devant eulx vient.

Messire Yvein par la main tient

Le prisonnier et le presente  
A la dame, qui son entente  
Avoyt mys pour sa guerison;  
Pour ce le rend en sa prison.  
Et le conte oultrement,  
Par foy expresse et serement,  
Loyaulté et amour luy jure,  
Et par pleges de ce l'asseure  
Et que tousjours paix luy tiendra  
Et que les prisonniers rendra  
Et refferra les maisons neufves  
76b.3305

Guastees, congneues par preuves,  
Qui ont estez par [luy] destrucites.  
Quant les lettres furent instrucites  
De tout et passé l'instrument,  
Messire Yvein presentement  
Vient a la dame et luy requiert  
Congé, aultre chose ne quiert;  
Dont la dame eust desplaisir,  
Car ja avoit my son desir  
En luy, cuydant estre s'amy;  
Mes certes secy n'advint mye,  
Car riens n'y valut sa priere.  
Si se met a la voye arriere.  
La dame, qui volentiers l'eust  
Fait son seigneur se il luy pleust,  
Demeura triste et desoullee,  
Comme une femme affollee.  
Messire Yvein se met en voye,  
77a

Priant a Dieu qui le convoie.  
Il va sa fourtune querant;  
Par mons et vaulx s'en va errant  
Et chevauche et nuyt et jour  
Sans prandre en nul lieu sejour,  
Tant qu'il entra en ung bocaige  
Qui moult fut obscur et saulvaige,  
Ou leans il ost deffouler  
Le boys et ung lion huller.  
Si picque viste celle part  
Et voit ung lyon, d'une part,  
Et ung serpent qui s'aherdout  
A sa cue et le mourdoit.  
Dont messire Yvein se merveille  
Et a luy mesmes se conseille  
Auquel des deux il eydera;

Et dit que au lyon sera,  
Car a venimeulx et felon,  
77b  
On luy doit faire mal selon  
Sa malice et sa nature;  
Ainsi que nous dit l'Escripture,  
Serpent est de malice plein;  
Pour quoy conclud messire Yvein  
Qu'il occira premierement  
Le serpent; si se met avant,  
De son escu couvra sa fosse,  
Que le venin mal ne luy fasse.  
Si le lyon combatre fault,  
Aprés il soustiendra l'assault;  
Mes il dit que, deust il morir,  
Le lyon voudra secourir,  
Car c'est beste gentille et franche.  
A son espee, qui fort tranche,  
Va le felon serpent requerre;  
Si le trancha jusqu'a [l. jusques] a terre  
Et en troys pars si le despiece.  
78a.3376

Mes il convient que une piece  
Trancha de la queue au lyon,  
Car la dent du serpent felon  
Si fort en la cue tenoit  
Que trancher la luy convenoit;  
Mes tant peu en trancha qu'il peult.  
Quant le lyon delivré fut,  
Messire Yvein alors cuydat  
Que le lyon le rassauldroyt;  
Mes le lyon n'y pensa oncques.  
Or escoutés qu'il fit adoncques,  
Comme gentil et debonnaire:  
Il se myt par terre pour fere  
Semblant que a luy il se rend  
Et sa pacte destre luy tend  
Et beyssa devant luy sa chiere;  
Puis s'assist sus ses piedz derriere  
Et après envers se voultra  
78b.3395

Et sont [l. son] humilité monstra.  
Messire Yvein, en verité,  
Voyant ceste humilité,  
Connoist que le lyon s'alie  
A luy, quant ainsi s'umylie,  
Pour le serpent qu'il avoit mort,

Qui sa cuhe avoit ainsi mort;  
Sy ly plait moult ceste aventure.  
Lors, pour le venin et l'ordure  
Du serpent, torcha son espee,  
Si l'a en son fourreau botee,  
Puis remonta sus son cheval.  
Le lyon, amont et aval,  
Ne le lerra jour de sa vie,  
Car de le servir a envie;  
Sans cesse avec luy ira  
Ne jamés ne s'en partira.  
Il galouppoit tousjours devant  
79a.3411

Et sentoit les bestes au vent;  
Fein le semonnoit par nature  
De chercher bestes en pasture  
Et de proier et de chasser  
Pour sa victaille pourchasser;  
Nature veult que il le fasse.  
Ung petit c'est mys a la trace  
Tant qu'a son seigneur a monstré  
Qu'il a senty et rencontré  
Le vent d'une saulvaige beste.  
Lor le regarde et s'areste,  
Car il le veult servir a gré;  
Jamés encontre son maulgré  
Ne vaudra aller nulle part.  
Messire Yvein voit son depart  
Et congnoist qu'il pose et l'atend;  
Adoncq messire Yvein entend  
Que, s'il remaint, il remendra  
79b.3430

Et, s'il le suit, il le prandra  
La venoison qu'il a sentie.  
Alors le semont et astie  
Comme a ung brachet l'on fit;  
Et le lyon maintenant myt  
Le nez avant [l. a vant] qu'il eust senti;  
Il ne luy eust de riens menty,  
Car il n'eust une archiere allee  
Quant il [vit] en une vallee  
Ung chevreul pasturant tout seul.  
Cestuy prandra il a son veul,  
Et si fit il au premier sault,  
Puis en a beu le sang tout chault.  
Quant occiz l'eut, si le gecta  
Sus son doz et l'en emporta

Tant que devant son seigneur vint,  
Qui [en] moult grant chierté le tint.  
Or s'aprouchoit ung peu la nuyt  
80a

Messire Yvein, qui estoit duyt  
De coucher en my la forest,  
Dit en luy mesmes que temps est  
De prandre repoz pour le soir,  
Car se lieu luy sembla pour veoir  
Tout propisse pour y coucher  
Et son chevreul a escourcher;  
Et quant escourché il seroit  
Et rosti, il en mengeroit.  
Alors de son cheval dessend,  
Puis l'atache et son chevreul prent.  
Le cuyr luy fend dessus la coste,  
De la longe ung lardé oste;  
En après a deux cailleux pris  
Et les fiert, si en a espris  
Du feu avecques buche seche;  
Quant il a fait du feu, il serche  
Ung baston pour mectre son rost,  
80b.3458

Qui fut cuit et rosti bien toust;  
Or est le rost rosti et cuit,  
Mes il n'a pein, vin ne biscuit,  
Table, tayllouct, nappe ne verre.  
Son rost a mys dessus la terre.  
Le lyon devant luy se jeut;  
Tant comme il mange, ne se meut;  
Jusques il eust son faulx lardé  
Mengé, tousjours l'a regardé.  
Tant en mengea qu'il n'en veult plus;  
Au lyon jecte le surplus,  
Et il le mengea cher et oz.

Messire Yvein prent son repoz,  
Sy met son chief sus son escu,  
Le plus mollement qu'il a peu;  
Et le lyon eust tant de sens  
Que du cheval, qui est pessans,  
Se tint pres tant qu'il repaissoit  
81a.3476

De l'herbe, qui peu l'engressoit.  
Au matin, comme il me semble,  
Se lievent et partent ensemble,  
Et ont celle vie menee  
Tant que la sepmaine a duree.

Et tant ont cheminé a grant peine  
Que Fourtune vers la fontaine  
Dessoubz le pin les amena.  
Lors messire Yvein demena  
Ung merveilleux deul quant il voit  
Le propre lieu ou il avoit  
Veu premier la tant belle dame;  
A bien peu que illec ne pame.  
Sa tristesse luy renouvelle  
Quant il apperçoit la chappelle  
Ou il essaya l'aventure,  
Quant il myt a desconfiture  
Esclados et puys espoza  
81b

La belle, qui tant le prisa  
Qu'elle fit son amy de luy;  
Mes son convenant luy failly  
Et, quant de [elle] il luy souvient,  
Croyés que son grant deul revient,  
Car il ne pence l'avoir plus.  
Sus ce point chiet comme perclus;  
Tant fut alors triste et doulant  
Son espee, qui fut coullant,  
Tumbe du fourreau, si c'est jointe  
Par les mailles de droicte pointe  
Du gorgerin, pres de la joue,  
Et tout ce qu'elle atainct descloue  
Et ung petit au col luy tranche  
La cher dessoubz la maille blanche,  
Tant que le sang en sault pour veoir.  
Le lyon, qui cuide mort veoir  
Son compaignon et son seigneur,  
82a.3501

Fait ung deul voire le greigneur  
Que l'on ouyt oncques retraire.  
Si commance a moul hault braire  
Et se veult lors esvertuer  
De se occire et tuer.  
L'espee aux dens arracha  
Et contre ung tronc l'afficha,  
Si se vient a l'espee joindre  
Pour veoir se il s'en pourra poindre.  
Sus ce point, messire Yvein  
Se despasma, bien las et vein,  
Et voit du lyon l'aventure,  
Dont moult fut noble la nature.  
Adonc luy retourne a ronge

La lache et la mensonge  
Dont il avoit trompé la belle;  
Pour quoy son deul s'en renouvelle,  
Et dit: «Ame, de mon corps,  
82b.3530

Que ne saulx tu a coup dehors?  
Va t'en! Je n'ay plus de soulas.  
Gectes toy hors de ce corps las,  
Qui a bien deservy la mort  
De faire a sa dame tort.  
Ung lion c'est bien volu mectre  
A mort pour amour de son mestre,  
Et je, qui m'amy ay perdue,  
Que tarde je que ne me tue? »  
Ainsi se complainct et lamente  
Messire Yvein pour son amante.  
Mes escouté une merveille,  
Qu'onques n'oïstes la pareille,  
C'est de la gente pucellecte  
Laquelle on nommoit Lunecte,  
Qui a messire Yvein fut propice  
Quant dessoubz la porte colisse  
En si grant danger le trouva

83a  
Et puy la vie luy sauva.  
Celle Lunecte que je dys  
Estoit par faulx rapportz et ditz  
Mise sans nulle mesprison  
Et cloze comme en prison  
Dedans la petite chapelle,  
Qui avoit ouy la querelle  
Et les grans souppirs et pleins  
Dont messire Yvein estoit pleins,  
Par une petite fenestre,  
Mes lors pas ne le peust connoistre.  
Toutesfoys elle l'apella  
En disant: « Amy, qui est la,  
Qui si piteusement pleignés?  
Parlés a moy si vous deignés.  
- Mes vous, qui estes, qui m'appelle?  
Estes vous dame ou pucelle?  
- Je suys, dit elle, une chetyve,  
83b.3566

La plus desolee qui vive. »  
Il luy dit: « Belle, se n'est riens  
De vostre deul envers le mien,  
Car je seuffre en ceste place

Ung mal qui tous aultres efface.  
La rezon, je la vous direy  
Et point ne vous en mentirey,  
Et a l'heure vous congnoistrés  
Que de grant deul je suis oultrés.  
N'est il vray que celluy ou celle,  
Soit chevallier, dame ou pucelle,  
Qui a heu ce bien de Fourtune  
D'avoir rancontré ung ou une  
Dont il est aymé ou aymee  
Et extimé ou extimee  
Plus que nulle rien de ce monde  
Et puys, par sa folle faconde,  
Il laisse celle vraye amour,  
84a

Sans quelle [l. querelle] ne sans rumour,  
Et ment sa foy et sa promesse,  
Dont il fault que amour le laisse,  
A bon droit n'est il maleureux  
Et plus que aultre doloureux?  
Pour moy, miserable le dys,  
Qui fus aymé ou temps jady  
De la plus belle et parfaicte  
Qui fut oncq en ce monde faicte,  
Que j'ay perdu par mon deffault,  
Dont plaindre a jamés me fault.  
- A! dit elle, amy, en riens  
Vostre deul n'est pareil au myen;  
Vous n'estes pas en tel esmoy  
Que je suys, pardonnés le moy.  
Je suys icy emprisonnee  
Et si est sentence donnee  
Que demain matin seray prise  
84b.3588

Icy et dedans ung feu mise.  
- A! Dieu, dit il, pour quel forfait?  
- Sire chevallier, ja Dieu n'ait  
De l'ame de mon corps mersy  
Se j'y ay ne coulpe ne cy!  
L'on m'a mys faulce traïson  
Dessus; pour quoy suis en prison  
Et je n'ay nul qui me deffende  
Que demain on ne m'arde ou pende. »  
Lors messire Yvein luy va dire:  
« Or congnoissés donq que vostre ire  
N'est a la myenne acomparee,  
Car estre pouvés reparee

Par chevalliers de ce pareil [l. paril].  
Vous dis je verité? - Oÿt,  
Dit elle. Mes qui seront ceulx?  
Je n'en conneux onques que deux  
Qui ozassent pour me deffendre  
85a.3608  
Contre troys batailles emprandre.  
- Comment? fait il. Ung contre troys?  
- Oÿ, telz en sont les octroys:  
Troys sont qui tritresse me clament.  
- Et qui sont ceulx qui tant vous ament,  
Dont l'ung d'eulx si hardi seroit  
Que troys combatre en ozeroit  
Par [l. Por] vous saulver et garentir?  
- Je les vous direy sans mentir:  
L'ung s'appelle messire Yvein  
Et l'autre messire Gauvein;  
Pour l'ung de ses deux suis a tort  
Demain livree a la mort. »  
Alors il conneut la pucelle;  
Si luy dit: « A! ma demoiselle,  
Vous n'aurés mal de tout demain  
Par deffault de messire Yvein  
Ne sans luy point vous ne maurez [l. mourez],  
85b  
Car demain armé le verrés  
Et pour vostre honneur combatre  
Contre troys, voire contre quatre.  
Jadys me saulvastes la vie,  
Dont de vous servir ay envye.  
Mes qui sont ceulx qui en prison  
Vous ont mys et de traÿson  
Faulcement vous ont appelé,  
Dont vostre honneur est foullee?  
- Puy qu'il vous plait que je le die,  
Vray fut que ne me feignis mye  
De vous aider en bonne foy.  
Et pour le grant pourchaz de moy,  
Ma dame a mary vous receut;  
Mon conseil et mon loz en creust.  
Et, pour ce que avés failly  
Au terme, l'on m'a assailly  
Et reprouché que j'ay deceue  
86a.3658  
Ma dame, qui tropt m'avoit creue.  
Tout ce a fait son seneschal,  
Et grant envye me pourtoit

Pour ce que ma dame creoit  
Mes parolles de maint affere;  
Sy pensa comme il pourroit fere  
Qu'elle eust encontre moy courroux.  
Si vint en salle devant tous  
M'accuser que l'avoys traïe,  
Et je n'eust conseil ne aïe  
Fors moy seulle, qui bien savoye  
Que traïson faicte n'avoye  
Ne de nul secret decelee.  
Si respondys a la voullée,  
Tout maintenant, sans conseil prandre,  
Que je me feroye deffendre  
Par ung chevallier contre troys.  
86b.3676

Mes il ne fut pas si courtoys  
Que il les daignast reffuzer;  
A mon mot me prit sans glozer.  
Illecques par le bec me print  
Et mon offre a luy retint;  
Si me convint guage bailler  
Que j'aroye ung chevallier  
Qui en ce danger se mectoit [l. mectroit]  
Que contre troys il combatroit;  
J'eux respit de quarante jours.  
Pendant ce temps j'ay fait meins tours  
Pour messire Gauvein trouver  
Ou vous, mes n'ay sçu arriver  
En lieu ou j'eusse des nouvelles  
De vous deux qui me fussent belles.  
La court du roy est moult troublee,  
Car ung chevallier a emblee  
La reyne, dont le roy se meurt.  
87a.

Toute la court celle part queurt;  
Les chevalliers sont tous après,  
Qui la poursuyvent fort de pres,  
Jusques ilz l'auront retrouvee.  
Toute la verité prouvee  
Vous ay de ma fortune dicte.  
Demain mourray de mort depite,  
Et serey arse sans respit  
Et tout pour vous faire despit. »  
Il respondit: « Ja Dieu ne pleze  
Que pour moy aiez nul mesaize;  
Tant que je vive, ne mourrés,  
Car demain certes me verrés

Employer toute ma puissance  
Pour vous mectre a delivrance.  
Mes de me nommer ne vous chaille  
A nul qui voie la bataille!  
Car pas ne veult qu'on me cognoisse.  
87b.3724

- Certes, sire, pour nulle angouisse  
Vostre nom ne descouvrirey.  
Ainsois la mort en souffrirey,  
Puys que vous le voulés ainsi.  
Et tres humblement vous mercy  
De vostre hardie pronmesse.  
Je ne veult que si felonnesse  
Bataille soit pour moy emprise.  
Il vault mieulx qu'on fasse justice  
Sus mon corps que pour me venger  
Vous soiez en ce grant danger.

- A, dit il, ma tres douce amye,  
Vostre parler ne me plait mye.  
J'aymeroie mieulx plus chier morir  
Que vous laisser a secourir  
A nul besoing ne [l. que] vous aiez.  
Et pour ce ne vous esmayés,  
Car je vous prommectz et octroys  
88a.3754

Qu'ilz en seront vaincus tous troys.  
Asseurés vous et ne plorez:  
Demain a temps me reverrés.  
A Dieu! Pour anuyt je m'en voys. »  
Lors point, se remet au boys.  
« Sire, dit elle, Dieu vous doit  
Hostel, car icy n'en a point!  
Je prie a Jhesus qui vous quart. »  
Et messire Yvein s'en part,  
Et le lyon tousjours auprès.  
Tant ont erré qu'ilz vindrent pres  
88b.3765

De l'hostel d'ung riche baron  
Qui cloz estoit tout environ  
De bons murs tres espoix et haultz,  
Tant qu'il ne creignoit nulz assaulz;  
Mes dedans n'y estoit remeze  
Nulle [l. nulle] maison qui ne fut reze  
Par la force de la perriere  
Que l'on y gectoit par derriere,  
A grant force de manguoneaulx  
Qui passoient sus les cryneaulx

Et affondroient les maisons.  
Assez en saurés les raisons  
Icy après, quant temps sera.  
Messire Yvein tout droit tira  
Son chemin devers le recet;  
Et voysi varletz plus de sept,  
Qui l'ont veu; si ont avallé  
Le pont et sont vers luy allé.

89a.3781

Mes du lyon, qu'avés luy voient,  
Grant doubte ont, si s'en esfroyent;  
Si luy ont prié qu'il luy plaise  
Que son lyon la dehors laisse,  
Car ilz ont trop grant peur de luy.  
Il leur dit: « Qu'il n'y ait nulli  
De vous qui ait du lyon peur!  
Vous en pouvés estre assureur  
Tant que je serey de luy prest;  
Laissés le moy venir après,  
Car de mon lyon vous assure. »  
Et ilz respondent: « En bonne heure! »  
A tant son [l. sont] ou chastel entrez  
Et vont tant qu'ilz ont rencontrez  
Chevalliers et dames venans  
Et demoizelles advenans,  
Qui de son chevail le descendent  
Et a luy desarmer entendent;

89b.3801

Si luy dient: « Bien soyés vous  
Beau sire venu entre nous,  
Car nous vous voudrions honorer  
Tant qu'il vous plaira demeurer;  
Seans nous vous ferons honneur  
Comme a nostre propre seigneur. »  
Si le recueillent a grant joye.  
Ung riche mantelet de soye  
Les dames sus son doz ont mys,  
Comme l'on faisoit aux amys.  
Chescune d'elles le conjoye.  
Mes tost après celle grant joye,  
Lermes et pleurs par le chastel  
Commencent, avec deul mortel;  
Dont s'esbayt messire Yvein,  
De veoir joye et deul tant soudein  
Faire en icelle maison.

Si mist le seigneur a raizon

90a.3827

En luy disant: « Mon tres doulx sire,  
Plaist vous le vray et me dire  
Pour quoy l'on rit seans et pleure  
Meimement a chescune heure? »  
Alors le seigneur luy respond:  
« Mes gens de vous veoir joye font  
Et tant en vous preignent lyesse  
Qu'i en oblient leur detresse.  
- Quelz destresses ont dont voz gens?  
Dyt messire Yvein le gens.  
- C'est, dit le seigneur, du mauvés  
Geant maudit, faulx et parvers,  
Qui vouloit que je luy donnasse  
Ma fille, qui de beaulté passe  
Toutes les pucelles du monde.  
Ce faulx villein, que Dieu confonde,  
A nom Arpin de la Montaigne;  
Il n'est jour que du mien ne preigne  
90b.3851  
Tout ce que il en peult actaindre.  
Pour quoy nul ne peust tant pleindre  
Que je foys, ne deul demener;  
J'en suys pres que au fourcener,  
Car six filz chevalliers avoie,  
Plus beaux au monde ne savoie;  
Se geant les m'a tous six pris,  
Et si en a les deux occis  
Et demain occira les quatres  
Si mon corps ne les va combatre  
Pour mes quatres filz deslivrer,  
Ou que je luy aille livrer  
Ma fille, que il baillera  
Aux plus laitz varletz qu'il ara,  
Car plus n'a cure de la prandre.  
Se deul demain me fault atendre,  
Si Jhesus Christ ne me conseille.  
Pour ce n'ayés mye merveille,  
91a.3871  
Bon chevaillier, si nous plorons.  
Mes pour amour de vous muons  
Noz complexions tres piteuses  
Et feignons pencees joieuses,  
Car moult est villein qui atrait  
Preudom et joye ne luy fait,  
Et vous me ressemblés preudhomme;  
Pour quoy je vous ay dit la somme  
De mon meschief et ma detresse,

Car en maison ne fourteresse,  
Ne m'a riens laissé se geans  
Fors ce que vous voyez seans. »  
Messire Yvein bien escouta  
Ce que son hoste luy conta,  
Si luy dit: « Mon hoste, je suys  
Tres desplaisant de voz ennuitz,  
Mes d'une chouse me merveil,  
Que vous n'en avés pris conseil  
91b.3899

En la maison du roy Arthus,  
Ou tant chevalliers de vertus  
Sont et en peult l'on la trouver  
Qui sont prest d'eulx esprouver  
Et mectre leurs corps en enffors  
Encontre des geans plus fors  
Que n'est Arpin de la Montaigne,  
Ne en toute la Grant Bretaigne.  
- A! dit le seigneur, j'ay tout fait  
Ce que vous dictes par effect,  
Car j'ay des bons amys leans  
Qui bien me seroient seans;  
Mes ores je n'en puys finer,  
Dont il me fauldra mal finer.  
Saichés que messire Gauvein  
De ma fenme est frere germain,  
Mes il est en estrange terre  
Pour la reyne Genyvre querre,  
92a.3911

Que ung chevallier a emblé;  
Et pour ce toute l'assemblée  
Des bons chevalliers de la court  
Sont après, chescun y acourt.  
Ne fut pour ce, il fust icy,  
Ja n'eust de ce jaiant mercy,  
Car je le sens a si tres preux  
Que, pour sa niepce et ses nepveux,  
Il fust venu sa grant alleure  
Quant il eust sceu ceste aventure;  
Il n'en scet riens, dont fort me griefve,  
A peu que le cueur ne m'en criefve. »  
Quant messire Yvein entend  
Secy, a souspirer se prent  
Et luy respont: « Beau sire chier,  
Je me mectroye volentiers  
En peril pour vostre querelle,  
Mes que j'eusse vraye nouvelle

92b.3938

Que le geant deut le matin  
Prandre droit icy son chemin,  
Car croyés, pour vray le vous dys,  
J'ay promys d'estre a mydy  
Au pin soubz la fontaine belle  
Pour secourir une pucelle. »  
Lors le mercia le preudon  
Plus de sept foys en ung randon  
Et tous ceulx qui dans l'ostel  
Estoient luy en firent tel.  
A tant sault d'une chambre hors  
La pucelle, gente de corps.  
Beau visaige eust et plaisant,  
Mays moult estoit coie et taisant,  
Tousjours vers terre tenoit l'eul;

...\*

Sa mere luy estoit decoste,  
Qui la veult monstrier a son hoste  
Affin que pitié luy en print.

93a

La pucelle devant luy vint  
Pour a genoulz s'umylier;  
Mes le tres gentil chevallier,  
Qui tant est preux et debonnaire,  
Ne voullut secy souffrir faire  
Et la relieve maintenant,  
Disant: « Ce n'est pas advenant  
Que a mes piedz se mecte en vein  
La seur de messire Gauvein  
Ne sa niepce; Dieu me deffende  
Que tant d'orgueul en moy s'estende!  
Je ferey pour elle bataille  
Au jayant, comme qu'il en aille,  
Se le matin par ycy vient;  
Mes pas mentir ne me convient,  
Car il fault que a midy soie  
Au pin, ou pour riens ne fauldroye,  
Car c'est l'affaire pour tout voir

93b.3990

Le plus grant que je puisse avoir;  
Mes s'il vient matin, je vous jure,  
Je le combatrey, soyés seure. »  
Par ytel cy le leur prometz,  
Dont en grant espoir les remet; z  
Tous ceulx de leans l'en mercient,  
Car en sa prouesse se fient:

Moult leur semble preux et vaillant  
Et voyent son lion saillant,  
Qui ainsi doucement se gist  
Les luy comme ung brachet fist.  
Pour esperance qu'en luy ont  
Se confortent et joye font,  
Ne oncq puyx deul ne demenerent.  
Quant heure fut, si l'enmenerent  
Coucher en une chambre clere;  
La belle pucelle et sa mere  
Furent eulx deux a son coucher;  
94a.4012

Moult le tindrent, celle nuyt, chier  
Et encor plus beaucoup l'eussent  
Tenu cher si sa bonté seussent  
Et la valleur qui est en luy;  
Mes l'on ne congnoissoit celluy  
Qui demain eulx et leur mesnaige  
Gectera tout hors de servaige.  
Celle nuyt, leans repouzerent  
Seulletz, car aultres n'y ozerent  
Gesir. Le matin adjourna  
Et messire Yvein s'atorna  
Tout seul, car nul n'oza entrer  
Leans ne a son huys hurter,  
Pour le lyon qu'ilz redoubtoient,  
Jusques a tant que ouvrir ouyent  
La chambre quant la defferma.  
A l'eure y vint et si l'arma  
La belle a qui il fit promesse,  
94b.4023

Puys le mena oÿr la messe.  
Ouÿe l'eut, ung peu atend,  
Mes le geant venir n'entend,  
Si voit qu'il passe son repit.  
Doullant est; au seigneur a dit  
Que force est que il s'en voise  
Et luy prie qu'il ne luy poise,  
Car de partir a grant besoing  
Pour ce que le lieu est bien loing.  
Alors va tout froidir le cueur  
A la belle, tant a grant peur;  
Si commence fort a plourer,  
En luy priant de demourer;  
A genoux se met et luy prie  
Que il ne parte encor mye,  
Mes actende ung bien petit

Et que soit a l'apetit  
De son oncle, que tant il prise.

95a.4062

Alors luy est grant pitié prise  
Quant il voit qu'elle le reclame  
De par l'homme que plus il ayme.  
Or pencés s'il est anguousseux  
Et en cueur triste et courrouseux,  
Car pour tout le regne de Tarse  
Ne vouldroit que l'autre fut arse,  
Car s'il n'y pouvoit estre a temps,  
Il sourtiroit hors de son sens;  
D'aultre part, il a grant detresse  
Quant il pence en la gentillesse  
Messire Gauveyn, son amy;  
A peu que ne luy fent parmy  
Le cueur, quant demeurer ne peult.  
A marcher commence et se meut,  
Puis s'arreste en ung moment;  
Il remarque et puis atent  
Et regarde par la fenestre,  
95b

S'il pourra ouyr ou congnoistre  
La venue de se geant,  
Qui tropt pour luy va delayant;  
Et la pucelle exploree  
Le suit, toute deschevellee.  
Il vouldroit a l'heure estre mort.  
Lunecte luy vient a remort  
D'ung costé et l'aultre aussi.  
Helas! Il est en grant soucy.  
Comment messire Yvein combat  
Arpin le jaiant qu'il abat  
Par terre mort et estendu,  
Persé, dessiré et fendu,  
A l'eide de son bon lion,  
Qui d'or valloit ung million.  
En ce pencer et en se soing  
Ou il est, entend de loing

96a.4082

Le trac d'Arpin, qui fait fremyr  
Tout le terrouer a son venir.  
Les quatre freres amenoit;  
Sus son col ung levier tenoit,  
Gros et carré, agu devant,  
Dont il les pouloit moult souvent;  
Les pouvres n'avoyent vestu

Sus eulx qui vaulsist ung festu,  
Fors chemises salles et ordes;  
Et avoient lyés a cordes  
Piedz et meins sus quatre ronssins,  
Mesgres, sans celles ne coussins,  
Par les cues noués tous quatres.  
Ung nein ne les faisoit que batre  
Par derrier, tant qu'ilz en seignoient;  
Ainsi ses nobles gens menoient  
Le geyant avecques son nein,  
Tant que ilz vindrent en ung plein  
96b.4104

Qui estoit devant le portal.  
Alors fit retentir le val  
Du grant cry que le jayant crie  
Au seigneur que il le deffie:  
Ses filz occira s'il ne baille  
Sa fille a sa guarsonnaille,  
Car il ne s'i veult aviller;  
Des guarsons ara ung millier,  
Poulleux, plein de roigne et tous nuz,  
Qui d'elle seront meintenus.  
A peu que le preudon n'enraige,  
Quant ost parler de putenaige.  
Le povre preudomme chetiz  
A moult grant pitié de ses filz;  
Si destort ses meins et suspire;  
Alors luy commensa a dire  
Messire Yvein, le franc, le seur:  
« Sire preudomme, n'aiez peur!  
97a.4130

Ja Dieu secy souffrir ne veuille,  
Que se geant, qui tant s'orguille,  
Ait pouvoir dessus vostre fille!  
Trop la lendenge et aville.  
Se seroit piteuze aventure  
Que une si belle creature  
Et de si hault lignaige nee  
Fust a guarsons habandonnee.  
A coup, que j'aye mon cheval!  
Faictes le pont dessendre aval;  
Je veult le geyant assaillir. »  
A ce mot, luy ala saillir  
Au col de joye la pucelle,  
Quant elle ost celle nouvelle.  
Alors elle se travailla  
Le bien armer, puy luy bailla

Son escu et, après, sa lance;  
Le seigneur son cheval avance.

97b.4153

Quant bien et bel atourné l'ont  
Et dessendu a bas le pont,  
Que riens n'y fault, il devala  
Embas et au geant alla.  
Messire Yvein armé s'en yst,  
Mes après luy ne remainsist  
Le lyon en nulle maniere.  
Ceulx du chastel font tous priere,  
Les ungs debout, les aultres assiz,  
Que le geyant y soit occis  
Devant qu'il parte de la place.  
A Dieu prient qu'einsi se fasse  
Et que le chevalier deffende  
De mort, et sein et sauf le rende.  
Le geyant voit messire Yvein  
Venir, si luy crie soudein:

« Meschant, sil qui t'amena sa  
De la mort bien te menassa;

98a.4177

Car je te jure par mes yeulx  
Que venger ne se pouvoit mieulx  
De toy que de t'envoier cy,  
Car tu n'auras aultre mercy  
De moy que de la mort actendre,  
Et puy après te ferey pendre  
Avec ses quatre, soye seur,  
Et tout par despit de leur seur. »  
Messire Yvein, qui ne le doute,  
Des esperons son destrier boute,  
Disant: « Je ne te creins en rien.  
Faiz ton debvoir et moy le myen,  
Et ses parolles fieres laisse. »

A l'heure son destrier eslaisse,  
Car il luy veult faire du pys  
Qui pourra; si le fiert au pis  
Ung coup au venir de sa lance.

En cher n'entra, mes il balance,  
98b.4189

Car il eust vestu une pel  
De serpent; si haulce son pel  
Et le laisse dessendre aval,  
Si fiert la croupe du cheval,  
Dessendant par dessus la queue;  
Le cheval n'eust mal, mes il rue.

Ce geant, qui riens ne creignoit,  
Souvant armer ne se deignoit  
Fors de ce cuir, qui estoit fort;  
Et messire Yvein, qui a mort  
Le het, luy donne ung cop d'espee  
Sus sa joue, qu'il a coupee,  
Dont le geant [de] deul tressue;  
Si a reaulcé sa massue  
Et fiert messire Yvein en l'escu,  
Tant que bien pres a abatu  
A terre luy et le destrier,  
Tant fut le coup pesant et fier.

99a.4211

Alors le lyon, de grant force,  
Au geant acourt et s'avance  
Sus luy, tant qu'a ses dens luy tranche  
Une partie de la hanche,  
Dont le sang tumble sus le preau;  
Le geant crie comme ung veau,  
Car moult l'a [le] lyon grevé;  
A deux mains a son pel levé  
Et cuyde ferir, mes il fault,  
Car le lyon fist ung grant sault,  
Si pert son coup et chiet en vein  
Quasi dessus messire Yvein,  
Mes l'ung ne l'aultre ne blessa.

Lors messire Yvein entasa  
Ung coup, ains qu'il l'eut regardé,  
Que son espieu luy a lardé  
Par le corps, tant que l'alemelle  
Luy passa parmy la mammelle,  
99b.4235

Jusques au fin parfont du foye;  
Et le geyant a l'heure ploye  
Et chiet et, quant il fut a terre,  
Ung cry jecta comme tonnerre.  
Ceulx du chastel qui l'ont veu choir  
Courent tous a bas pour le veoir.  
Le seigneur mesme y acourt  
Et toutes les gens de sa court;  
Aussi font la fille et la mere;  
Or sont joyeux les quatres freres,  
Qui tant avoient maux souffers.  
De messire Yvein sont sers,  
Mes pour rien qui peust advenir  
Ne le peuvent plus retenir;  
Tous luy prient de demeurer

Et leans ung peu sejourner,  
Mes certes plus l'on ne pourroit  
Le retenir - plus toust morir! -,  
100a  
Car il a affaire aultre part;  
Si point le destrier et s'en part;  
Mes avant il volut prier  
Au predhomme et suplier  
Que ses quatres filz et le nein  
Voissent a messire Gauvein  
Et que se fait luy soit conté;  
Car pour noyent fait la bonté  
Qui ne veult qu'elle soit seue.  
Ilz ont dit: « Pas ne sera tenue [l. teue]  
Ceste promesse en nostre endroit;  
Aultrement ne seroit pas droit.  
Mes par quel nom vous nommerons  
Quant vers luy venus ilz seront [l. nous serons]? »  
Et il respond: « Dire pourrés

...\*

Que le chevalier au lyon  
Salut luy mande ung million.  
Et sus ce point adieu vous dys,  
100b  
Car la me fault estre a mydi  
Et certes tres fort je m'esmaye  
Que icy tropt demeuré n'aye,  
Car ains que mydi soit passé  
J'aurey des affaires assés. »  
Comment la pucelle Lunette  
Estoit sus le feu toute preste  
A bruller; mais voy si, le cours,  
Yvein, qui luy vient au secours,  
Et son lion, qui tost dessirent  
Troys chevalliers, que au feu myrent.  
Et en se disant il se meut,  
Tant que cheval porter le peult,  
En tirant devers la chapelle;  
La voye fut droicte et belle  
Et il la seut moult bien tenir.  
Mes avant qu'il y peult venir,  
En avoit ja le bourreau traicte  
101a.4312  
La jente pucelle Lunecte,  
Et avoit desja esté mise  
Toute nue en sa chemise.  
Au pillon lier la vouilloient

Ceux qui accusee l'avoient,  
Sans que plus nul pense qu'a l'heure  
Ame du monde la secueure;  
Le bourreau bendé l'avoit  
Et, quant messire Yvein la voit,  
En ce point fort luy ennuya.  
Moult grant fiance en Dieu a  
Que a ce point luy aideroit  
Et que de son party seroit;  
Aussi au lyon moult se fie,  
Qui l'aymoit fort, je vous affie.  
Vers la presse tout eslaissés  
S'en va criant: « Laissez, laissez  
La demoizelle, gens mauveses!  
101b.4332

Il n'est droit que en ces fourtreses  
Soit mise, car forfait ne l'a. »  
Et la grant presse sa et la  
Se despart pour luy faire voye.  
Bien a desir que toust la voye  
Lunecte, qui est presque morte,  
Affin qu'elle se reconforte.  
Toutes les dames du chastel  
Pour elle sont en deul mortel  
Et ploroient amerement,  
Disant: « Helas! Dieu voirement  
Nous a maintenant obliees;  
Jamés plus ne serons liees.  
Lunecte estoit le remede  
En tous noz affaires et eide.  
Par elle chieres nous tenoit  
Ma dame et si nous donnoit  
De bons vestemens et habitz,  
102a

Banchiers, couvertes et tapiz.  
Mal ait sil pour qui la perdon,  
Jamays n'ayt il de Dieu pardon!  
Plus ne sera qui pour nous die  
A ma dame par gailliardise:  
" Donnés a telle preundefemme  
Une robe, car sus mon ame  
Elle sera bien employee."  
Alors elle estoit envoyee. »  
Ainsi se desmentoient celles;  
Messire Yvein estoit entr'elles,  
Qui bien oust toutes leurs complainctes,  
Lesquelles n'estoient pas feinctes;

Et voit Lunecte agenoulee  
En sa chemise despoulee,  
Qui confession avoit prise  
Et de ses pechés pardon quize  
Et l'aide de Dieu reclamee;  
102b.4386

Et sil, qui moult l'avoit aymee,  
La prent et la lieve amont,  
Et en la levant dit: « Ou sont  
Ceulx qui vous blasment et acusent?  
Si la bataille ne refusent,  
A moy l'aront sans nul esmoy.  
Ou sont ilz? Or monstrés les moy.  
- Bien viengnés vous a mont besoigin [l. mon besoing]!  
Se dit elle. Les faulx tesmoings  
Sont delez moy tous apprestés.  
Si vous eussiez plus arrestés,  
L'on eust fait de mon corps toust sandre.  
Venu estes pour me deffendre,  
Et Dieu le pouvoir vous en doint,  
Ainsi comme de tort n'ait [l. n'ai] point  
De ce blasme dont suis nottee. »  
Ceste parolle a escoutee  
Le seneschal, et ung sien frere;  
103a.4406

Si dit: « Maulvaise guarse, avere  
De veoir dire et de mentir large!  
Moult est fol sil qui prent la charge,  
Pour ton railler, d'ung si grant faix;  
Moult est le chevalier mauvés,  
Plain de grant orguel et d'effroy,  
Qui se vieut mectre en tel conroy,  
Tout seul pour conbatre troys.  
En mal lieu s'est venu embatre.  
Je luy loue qu'i s'en retourne  
Ains que la perte sus luy torne. »  
Messire Yvein, qui s'ennuye,  
Luy dit: « Qui a peur, si s'en fuie!  
Point je ne creins voz troys escuz,  
Sans ferir ja les voys veincuz.  
Me cuydes tu si affecté,  
Qui me sens fort sein et heté,  
Que la plasse ainsi te lesse?  
103b

Encor ne me tiens en ta lesse;  
Petit j'estime ta menasse.  
Ains te commande que tu fasse

La demoizelle tenir quicte  
De ce que ta langue maudicte  
L'a accusé villeinement;  
La demoizelle point ne ment,  
Elle m'a juré sus son ame  
Que traïson envers sa dame  
Ne fit oncq, ne dit, ne pensa.  
Et je l'en croys pour vray. Or sa,  
Je la deffendrey a bon droit.  
Si vous estes troys orendroit,  
Nous sumes troys pareillement,  
Car j'ay Dieu tout premierement,  
Puys le droit et je y suis joint;  
Ainsi je n'ay d'aide besoing:  
Contre vous troys me deffendrey  
104a

Et hardiment vous assauldrey.  
- Voire, dit il, mes ung lyon  
Tu ameines pour champion.  
- L'aide [de] mon lyon ne quiers,  
Dit il; mes si tu le requiers,  
Il se deffendra de toy bien;  
De ce ne me foyz fort de rien. »  
L'aultre dit: « Quoy que en diras,  
Tont [l. ton] lyon reculer feras.  
Fais le doncq en arrier ester,  
Nous n'avons plus si qu'arester,  
Ou tire ton chemin en l'eure;  
Mourir la ferey sans demeure,  
Car elle a trahi sa dame  
Et, pour ce, en feu et en flamme  
Luy en sera rendu merite.  
Plus ne fault faire l'ipocrite. »  
Il respond: « Tu ne dys pas veoir.  
104b.4462

Dieu me garde bien de mouvoir  
D'yci que delivré ne l'aye! »  
Lors dit au lyon qu'il se traie  
Arrier et tout en paix se gise;  
Et il le fait a sa devise,  
Et s'est ung peu arriere traict;  
Si ont laissé parole au plait.  
Ycy devise la bataille  
Qui moult fut cruelle sans faille,  
Car avant que les faulx menteurs  
Et desloyaulx accusateurs  
Fussent tous vaincus et deffaitz,

Messire Yvein soustint grant faiz  
Et son lion fut fort blessé,  
Dont Yvein est plus courroussé.

105a.4469

Et les chevalliers s'entresloignent.  
Tous troys vers luy ensemble poignent,  
Et il vient contre eulx le pas,  
Car desreer ne se veult pas  
Aux premiers coups ne anguoisser.  
Les lances leur laisse froisser  
Et la sienne il retint sayne;  
De son escu leur fait quintaine,

105b.4477

Si a chescun sa lance fraicte  
Sus luy. Puy a sa pointe faicte,  
Tant que d'eux ung arpent s'esloigne;  
Mes tost revient a la besoigne,  
Car il n'eust cure de sejour.

Le seneschal a son retour  
Devant ses deux freres atteint:  
Sa lance sus le corps luy fraint;  
A ce coup l'assena si bien  
Qu'a terre le met maulgré sien;  
La jeust grant piece estendu.  
Aux aultres deux a entendu  
Tandys que l'aultre est gisant;  
Si les alla petit prisant  
Et leur donne de moult grant coupz  
Par sus heaulmes et sus coulz.  
Et se deffend d'eulx si tres bien  
Que du sien ilz n'en pourtent rien;

106a.4497

Mes le seneschal se relieve  
Debout, sus luy court, dont le griefve.  
Le lyon, qui tout se regarde,  
De luy aider plus ne retarde,  
Car mestier en a, se luy semble;  
Et les demoiselles ensemble,  
Qui Lunecte de bon cueur aiment,  
Pour elle Dieu moult fort reclament  
Et luy requierent doucement  
Qu'il la deslivre de tourment  
Et son chevallier ne soit mys  
Au bas de ses troys ennemys.  
Le lyon, d'aultre part, q [l. qui] voit  
Son amy, que fort on grevoit,  
Se commense a herisser

Et sa cue en hault dresse [l. dresser];  
Si ne peult plus illec actendre  
Qu'il n'aille son amy deffendre,  
106b

Et s'en va le cours maintenant  
Se mectre au tournoiement;  
Et est tout premier acoru  
Au seneschal, qu'il a feru  
Si fort de sa pacte es mailles  
Qu'il luy a fendu les entrailles;  
A l'aultre l'espaulle et cousté  
Luy a tout rompu et hosté.  
Alors ilz tumbent et se toillent  
Et par leurs sang se vouldrent et mouillent;  
De combatre plus ne leur chault.  
Dessus le tiers le lyon sault;  
Messire Yvein, pour menasser,  
Ne l'en peult oster ne chasser,  
Car le lyon congnoit et scet  
Que son maistre point ne le het;  
Si se met par grant hardiesse  
Sus luy, sans creindre qu'il le blesse;  
107a

Mes il receut ung coup d'espee,  
Tant qu'il luy a presque coupee  
Une oreille jusqu'au serveau.  
A messire Yvein ne fut beau  
Quant il voit son lion blessé;  
Il s'est a l'heure courroussé  
Et hericé comme ung tor;  
Lors l'espee nue luy court  
Dessus si furieusement  
Qu'il l'eust mys bas en ung moment,  
Soubz luy, jusqu'a crier mercy.  
Et quant il eust tout fait secy,  
Si le prent et le fait couller  
Au feu ou l'on devoit bruller  
La gente pucelle brunete,  
Qui du cas est absoulte et necte.  
Les aultres deux traistres couars  
Au feu gecta; tous troys sont ars.  
107b.4559

Et Lunecte est delivree,  
Qui estoit a la mort livree;  
Si l'a messire Yvein prise  
Par la main et puy l'a remise  
Entre les mains de sa maistresse,

Qui en eust joye et liesse  
Et la receut benignement,  
Car servir l'avoit loyaulment,  
Combien que les accusateurs,  
Par faulx rapportz, comme menteurs,  
L'eussent mys en sa malle grace;  
Tout fut rabillé en la plasse.  
La dame, qui voit le beau port  
Du chevallier, desiroit fort  
D'en savoir l'estre et le nom,  
Car geste a de grant renon.  
Las! C'estoit sil dont elle avoit  
Le cueur, mes pas ne le sçavoit.

108a

Elle avoit veu par effait  
Le hardement qu'il avoit fait  
Et le mercie pour Lunecte,  
Qu'il avoit delivree necte,  
En luy priant que il luy plaise  
Venir prandre en son hostel eze  
Jusques luy qui estoit lassé  
Et son lyon tres fort blessé  
Fut guery et que bonne chiere  
Aroit. Il respond: « Dame chiere,  
De mon corps, comme que il voise,  
Ne me chault, mes moult fort me poise  
De mon lyon plus que de moy,  
Qui est blessé, dont j'ay esmoy.

- Et pour ce, demeurés icy,  
Dit la dame. - Vostre mercy,  
Dit il, je ne le pourroys fere,  
Car j'ay empris ung tel affaire

108b.4581

Que d'errer je ne cesserey  
Jusques ad ce que je sarey  
Que la dame m'ait pardonnee [l. pardonné]  
A qui j'ay tout mon cueur donné.  
Quant passé sera son courroux,  
Lors cesseront mes travaux tous.

- Certes, dit elle, se me poize;  
Je ne tiens la dame a courtoise  
Qui ainsi mauvés cueur vous porte.  
Elle ne deust fermer sa porte  
A chevallier de vostre pris  
Se trop ne luy aviés mespris.

- Dame, dit il, puy qu'il luy plait  
Le faire ainsi, ne m'en desplait;

Je n'en puys parler plus avant,  
Fors quant je luy seray devant,  
Car nul n'en set riens s'elle nom.  
- Or me dictes doncq vostre nom.  
109a.4599

Je vous requiers que le me dictes  
Et puys vous en tournerés quicte.  
- Quicte, ma dame? Non feroye;  
Plus doys que paier ne pourroye.  
Pourtant je ne vous veult celer  
Que je me foyz appeller  
Le Chevallier au bon lyon;  
Pour l'heure ne porte aultre nom;  
Je veult que ainsi on m'apelle. »  
Alors luy respondit la belle:  
« Onques se chevallier ne vis  
Ne a nul nommer ne l'oÿs.  
- Dame, par ce savoir pouvés  
Que d'armes suis peu esprouvés. »  
Encor la dame de rechief  
Luy dit: « S'il ne vous estoit grief,  
De remanoyr vous prieroie.  
- A! ma dame, je ne pourroye  
109b.4617

Jusques acertené je fusse  
Que le gré de ma dame eusse.  
- Or allez doncq a Dieu, beau sire,  
Que vostre travail et martire  
Puisse toust retourner en joye,  
En luy priant qu'il vous convoie.  
- Adieu, ma dame, tout soef  
Dit il, vous retenés la clef  
Du coffre la ou vous avés  
Mon cueur, mes pas ne le savés. »  
Atant s'en part a grant enguousse;  
Et n'y a nul qui le congnoisse  
Fors Lunecte tant seullement,  
Qui le convoya longuement.  
Mes il luy prie toutesvoye  
Que si secrecte elle soye  
Que par elle ne soit point seu  
Le champion qu'elle a eu;  
110a

Mes quant elle verra son point  
A propos, de ne faillir point  
De le remectre en la grace  
De sa dame, ou longue espace

Ne pourra en ce monde vivre.  
Elle dit: « Tenez moy pour yvre  
Si en se cas suis paresseuse;  
Je n'en suis que trop curieuse.  
Ne vous esloignés de ses lieux,  
Car en brief je vous ferey mieulx. »  
Et il la mercie cent foys;  
Luy disant adieu, entre au boys,  
Doullant, car son lion se deult  
Tant fort que suyvre ne le peult.  
Comment messire Yvein enmeine  
Son lion, qui grant deuil demeine  
Pour sa plaie, qui luy fait mal;  
Si l'a mys dessus son cheval,  
110b

Entre la teste et l'arsson,  
Et chevaucha en tel fasson  
Qu'il arriva en ung chastel  
Ou il fut receu bien et bel.  
Or escoutés comme humein  
Luy fut alors messire Yvein.  
De son cheval est dessendu,  
Puys a son escu despendu;  
Si fit dedans une lictiere  
De mousse et de l'herbe de fougere;  
Puys y a son lion couché,  
De son cheval l'a approuché  
Et, par sa gant force, d'aval  
L'a ainsi mys [sus] son cheval,  
Entre l'arson et les oreilles.  
Il estoit lassé a merveille,  
Mes, se non obstant. remonta  
Et au chemin se rebouta.

111a  
Tout bellement ainsi le porte  
Jusques il vint devant la porte  
D'une maison forte et belle;  
Fermee estoit, si appella,  
Et ung pourtier ouverte l'a  
Aussi toust que il appella,  
Luy disant: « Je vous foys presant  
De sest ostel, qui est plesant,  
Se il vous y plait a dessendre.  
- Ceste offerte veul je prandre,  
Car certes j'en ay moult besoing;  
Je suys lassé et viens de loing,  
Et mon lyon, qui est blessé,

Est encor plus que moy lassé. »  
Atant a la porte passee;  
La fut la megnie amasee,  
Mes, pour le lyon, la main tendre  
Nully n'oza pour le dessendre.

111b

Messire Yvein se dessendit  
Tout seul et puy les mains tendit  
Au lyon, que tres doucement  
Il dessendit sus le pavement,  
Pour ce qu'il le tenoit moult chier;  
Mes nul n'en oze aproucher  
Jusques atant qu'il leur prommet  
Seureté. Lors chescun y met  
La main; si ont son cheval pris  
Et l'ont dedans l'estable mys,  
Et puy après, comme ilz doibvent,  
Ses armes preignent et reçoivent.  
La dame de leans a sceue  
La nouvelle, si est yssue,  
Le seigneur et ses filz après;  
Si se sont tous aprouchés pres  
De luy pour le cherce [l. chercher] et voir  
Et doucement le receivoir.

112a.4683

Hebergé l'ont a moult grant joye.  
Et affin que grant bruyt il n'oie,  
En une chambre loing de gens  
L'ont mys; si sont tous diligens,  
De le bien servir ont soucy,  
Et luy et son lyon aussi.  
Deux pucelles leans avoient  
Qui de sirurgie savoient;  
Le lyon virent, qui seignoit;  
Mes messire Yvein le tenoit.  
Lors quant les pucelles ozerent  
Sa plaie veoir, si le toucherent  
Et luy firent tant de remede  
Que il fut, avec de Dieu l'eide,  
Remys en santé et tout sain,  
Dont fut joyeux messire Yvein.  
Mes tousjours sans cesser pensoit  
En Amours, qui fort le pressoit

112b.

De chercher son appointment  
Vers sa dame, ou briefvement  
Il mourroit de deul et tristesse.

Amour, et jour et nuyt, le presse,  
Luy disant: « Pour toy je serey;  
Eyde toy et je t'eyderey. »  
Messire Yvein, estant ainsi,  
Conclud de requerir mercy  
A sa dame par quelque voye;  
Si dit qu'il se mectra en voye  
Et pence qu'il s'en partira  
Tout seur et au perron yra  
Pour la fontayne guerroyer,  
Et fera si fort fouldroier,  
Venter, gresler et tant plouvoir  
Que le chastel fera mouvoir,  
Tant que la dame ait fet pes,  
Ou il ne cessera jamais.

113a.6517

Si s'en part que nul ne le seut,  
Mes avec luy son lyon eust,  
Que jamais n'abandonnera  
Tant que vie ly durera.  
Droit au perront leur chemin tindrent  
Et firent tant que ilz y vindrent;  
Et lors qu'il y peut acener,  
Il fit tant plouvoir et tonner,  
Ne cuydés pas que je vous mente,  
Car de celle grosse tourmente  
Tout cuida tumber en abisme.  
Je n'en sarés dire la disme.  
La dame tres forment se doubte,  
Si en est effree toute;  
Ses murs crollent et la tour tremble;  
Grant peur a que tout fonde ensemble.  
Tous tel peur [eurent] qu'ilz mauldirent  
Ceulx la qui premier y bastirent

113b.6539

Ne qui le chastel y fonderent,  
Que aultre lieu ilz ne trouverent.  
« Nous devons bien, font ilz, haÿr  
Ce lieu, q'ung seul peult envaÿr  
Et tourmenter et travailler.  
- De se vous fauldra conseiller,  
Se dit Lunecte a la dame,  
Car sachés que il n'y a ame  
Seans qui de vous ne se pleigne.  
Pour ce, avant que pys aviengne,  
Vous fault chercher ung chevalier  
Qui pour vous veulle batailler,

Ou jamays ne repouzerons  
En ce chastel et n'ozérons  
Les murs ne la porte passe [l. passer].

...\*

Voz chevalliers pour cest affaire,  
Nnul [l. Nul] n'en ozeroit combat faire,  
Ma dame, vous le sçavés bien;  
114a.6555

Car tout le meilleur n'en vault rien.  
Vous estes tres mal conseillee.  
Tous les jours serés assaillie  
Des or més, se vous n'y pancés.  
- Mes qu'en dys tu, toy qui tant ses?  
Conseille moy que j'en ferey. »  
Dit Lunecte: « Je y pencerey.  
Tres bien je vous conseilleroie,  
Ma dame, mes je n'ozeroie.  
Avec les aultres souffrirey,  
Tant que, si Dieu plait, je verrey  
En vostre court venir predhomme  
Qui prandra le faiz et la somme  
De ceste bataille sus luy.  
Mes se ne sera pas meshuy.  
En voz gens n'a nulle actendue  
Qu'elle soit par eulx deffendue.  
A que que aures n'avés trouvé  
114b.6591

Le bon esperronné  
Qui les troys chevalliers occit  
Et Arpin, le geiant, deffit?  
Il seroit bon le mander querre.  
Mes tandis qu'il ara la guerre  
Et malveulliance de sa dame,  
Je croy que il n'y aura ame  
Qui de luy aye joissance  
Se premier n'a sa bien vuillance.  
Qui pourroit tant mener l'affaire  
Qu'envers sa dame l'on peust faire  
La paix, il combatroit pour vous,  
A la fontaine, contre tous. »  
La dame dit lors: « Je suis preste,  
Si tu te veulx mectre en queste,  
De te promectre, sus ma foy,  
Et jurer, se il vient a moy,  
Que je tracteray sans feintize  
115a.6608

Faire sa paix a sa devise,

Au meins se faire je la puy. »  
Lunecte luy respondi puy:  
« Ma dame, ne doutez en riens  
Que sa paix vous ne fassiez bien,  
Car j'en ay bonne esperance;  
Or m'en donnés bonne assurance.  
Je la veulx avoir toutevoie  
Avant que de me mectre en voye. »  
La dame dit: « Et je le veux.  
De grans seremens et de veux  
Te ferey. » Alors luy fit traire  
D'ung coffre ung bel relicquaire;  
Si s'est a ces deux genoux mise  
Et a la promesse promise.  
Lunecte dit: « Haulcés la main,  
Car je ne veulx pas que demain  
M'en mectez sus ne (ne) cy ne quoy,  
115b.6630  
Car vous ne faicte en ce, pour moy,  
Nnul [l. nul] prouffit. Pour vous le ferez!  
Or sa, ma dame, vous jurés  
Que du chevalier au lyon  
Vous avés bonne intencion  
De faire tant que il ara  
Sa paix et qu'il recouvrera  
L'amour de sa dame plus c'onques. »  
La main destre haulsa adonques  
Et la demoizelle aussi;  
La promesse fut faicte ainsi.  
Or a Lunecte exploicté  
Tout ce qu'ell'avoit convoité.  
Si commande que tost soit tret  
Son pallefroy et on l'a fait.  
Sus monta en joyeux semblant,  
Tout bellement, soef emblant.  
116a  
Comment Lunette la gentille  
S'en va en la forest subtile,  
Feignant de bien loing chevaulcher  
Pour messire Yvein sercher;  
Mes chemin long ne luy fault faire,  
Car elle set ou il repere.  
Si l'amena a sa maistresse,  
Dont au cueur receut grant liesse.  
La gente pucelle s'en va  
Et fit tant qu'elle trouva  
Celluy que bien elle savoit

Ou trouver elle debvoit.  
De bien loing Lunecte l'a veu,  
A son lyon l'a recongneu;  
Si vient dever luy grant aleure  
...\*

Que nouvelles luy peust compter,  
Tres plaisantes a escouter.  
D'aultre part, quant elle aparut  
A messire Yvein, il courut  
Contre la pucelle grant erre;  
116b

Et tous deux ont mys pied a terre,  
Il la salue et elle luy,  
Disant: « Messire Yvein, moult suy  
Joyeuse vous trouver si pres. »  
Messire Yvein luy dit après:  
« M'amy, me querés vous doncques?  
- Ouy, pour vray, et ne fus oncques  
Si joieuse puy que fus nee,  
Car j'ay ma dame a ce menee,  
Se parjurer ne se vouloit,  
Que, tout ainsi qu'elle soloit,  
Serés acourdé avec elle.  
- Par mon chief, c'est bonne nouvelle,  
Dit il. J'en suys moult resjoÿ;  
Jamés ung si bon mot n'ouÿ. »  
Si court la pucelle embrasser  
Et fort acouller et bezer,  
Luy disant: « Ma tres douce amy,  
117a.6684

Certes je ne vous pourrés mye  
Reguerdonner en nulle guize  
Le grant plaisir tout a devise  
Que m'avés fait. Dieu le vous vaille!  
- Mes vous, qui avés la bataille  
Pour moy soustenu contre troys,  
Dit Lunecte, comme courtoys  
Les vainquites dedans leurs rens,  
Dont grant mercys je vous en rens;  
Pour quoy a vous suys trop tenue.  
Vous verrés, a ceste venue,  
Comme j'ay fait pour vostre affaire.  
N'en parlons plus; laissés moy fere.  
- Or alons donq quant vous plairra.  
Mes dictes moy si nul sarra  
Mon non, fet il; dictes le moy.  
- De ce ne soyés en esmoy,

Fet elle, vous n'avés surnon  
117b.6704

Fors le chevalier au lyon,  
Ne ma dame n'en set namplus.  
Laissés moy fere le surplus. »  
Ainsi s'en vont parlant tous deux,  
Le lyon toujours auprès d'eux,  
Jusques ilz entrent au chastel,  
Ou anuyt auron [l. auront] bon hostel.  
Par les rues passent tous troys  
Et les gens y estoient tous quois  
Pour ce qu'ilz avoient freeur  
Du lion et de sa fureur (en ont).  
Au palays s'en vont et dessendent.  
A dessendre Lunecte entendent,  
Mes n'ozent estre environ  
Du bon chevalier au lyon,  
Tant ont grant peur de celle beste,  
Qui tant fierement tient sa teste.  
La dame en oust des nouvelles  
118a.6711

Qui luy furent plaisant et belles;  
Si dessend pour le recepvoir,  
Car moult a grant desir de veoir  
Son vizaige au descouvert,  
Car armer d'eaulme et d'aubert  
Estoit quant il parla a elle  
Et eust delivré la pucelle.  
Messire Yvein, des qu'il la veit,  
Ung genoul a la terre myt,  
Einsi comme il est, tout armé.  
Et Lunette, dont fut aymé,  
Dit: « Ma dame, relevez l'en.  
Meilleur chevalier ne set l'en;  
Pour quoy l'on le doit honorer. »  
La dame, sans plus demourer,  
Le prent et le dresse amont,  
Luy disant: « Chevallier, j'ay moult  
Grant desir de faire la paix  
118b

Vers celle par qui tant de fes  
Avés souffers en grant angoisse,  
Mes que la dame je congnoisse.  
Or me dictes, s'il vous agree,  
S'elle est en ceste contree,  
Car je y mectray toute ma force.  
Fut elle plus dure qu'escorce,

Je la ferey envers elle vous rendre,  
Mes que son nom puyse entendre. »  
Lors dit Lunecte: « Pour tout vray,  
A vous en est tout le pouvoir,  
Ma dame, je vous certiffie.  
Voyci celluy, je vous affie,  
Qui vous ayme trop plus que soy;  
Et de ce prenés vous a moy:  
Vous n'avés amy que cestuy.  
Dieu veulle qu'entre vous et luy  
Ait telle paix, en bonne amour,  
119a.6740

Qu'elle ne faille a nul jour!  
Fourtune le m'a fait trouver  
Pour ceste verité prouver.  
Ne fault plus aultre chouse dire;  
Dame, pardonnés luy vostre ire:  
Il n'a amye fors que vous,  
C'est messire Yvein, vostre espoux. »  
A ce mot la dame tressault.  
« A! dit elle, se Dieu me sault,  
Bien m'as ores au fillé prise!  
Celluy qui ne m'ayme ne prise  
Me feras aymer maul gré myen.  
A! tu as exploicté moult bien!  
Voyrement m'as a gré servye!  
Mieulx aymasse toute ma vie  
Ventz et ouraiges endurer!  
Et je m'ozasse parjurer,  
Car tropt layde chouse et villayne  
119b

Est d'aymer homme qui point n'eyme.  
Mes puy qu'il me fault acorder,  
Je ne vouldrey plus recourder  
Le desplaisir et la doulleur  
Que j'ay souffert pour son malleur. »  
Messire Yvein veit et entend  
Que son affaire a bien tend  
Et que sa dame a ce s'accorde,  
De luy faire misericorde.  
Alors son heaulme delaisse  
Et luy monstra a cler sa face,  
Disant: « Puy qu'il vous plait d'avoir  
Pitié de moy, veuillez sçavoir,  
Ma chiere dame et tant aymee,  
Que des or mes de corps et d'ame  
Vous obeyrey sans reprouche. »

A l'eure luy tendit la bouche  
Et elle ne luy fit pas meins;  
120a  
Si s'entretouchent de leurs mains.  
Or a messire Yvein sa paix;  
Pensés [l. Penser] pouvés que onques mes  
Ne fut de chouse si joieux.  
De joye en lermoyent ses yeulx.  
De son deuil est a chief venus,  
Car il est d'elle cher tenus  
Et aussi est elle de luy.  
Ilz n'ont envie sus nully;  
Leur desduyt est a solasser,  
Parler, beyser et embrasser.  
Et Lunecte a son souhet  
Quant elle voit ses gens dehet,  
Hors de leurs paines et tourment,  
Qui tant s'entreyment maintenant  
De bon cueur tres loyal et fin.  
Et sus se point vous ferey fin  
Du bon chevallier au lyon.

120b

Vostre humble Sala de Lyon,  
Qui pour vous, sire, fit ceste euvre  
Dit que plus avant il n'en treuve.

----- FIN DU FICHER salalion1 -----

# Livros Grátis

( <http://www.livrosgratis.com.br> )

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)  
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)  
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)  
[Baixar livros de Matemática](#)  
[Baixar livros de Medicina](#)  
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)  
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)  
[Baixar livros de Meteorologia](#)  
[Baixar Monografias e TCC](#)  
[Baixar livros Multidisciplinar](#)  
[Baixar livros de Música](#)  
[Baixar livros de Psicologia](#)  
[Baixar livros de Química](#)  
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)  
[Baixar livros de Serviço Social](#)  
[Baixar livros de Sociologia](#)  
[Baixar livros de Teologia](#)  
[Baixar livros de Trabalho](#)  
[Baixar livros de Turismo](#)